

Vol. 26 n°7 Edmonton, le vendredi 14 février 1992 20 pages 60¢

➤ *Nouveau directeur*

Remue-ménage à Maurice-Lavallée

...à lire en page 3

• *Gestion scolaire*

Sept provinces et un territoire sont dans l'illégalité depuis 10 ans

OTTAWA (APF): Dix ans après l'entrée en vigueur de la Charte canadienne des droits et libertés, seulement trois provinces respectent les droits des francophones canadiens à l'instruction dans leur langue.

Le Nouveau-Brunswick, et plus récemment l'Ile-du-Prince-Edouard et le Yukon respectent entièrement l'esprit de l'article 23 de la Charte qui reconnait à la minorité francophone le droit de faire instruire ses enfants dans sa langue aux niveaux primaire et secondaire, dans des établissements gérés et contrôlés par la minorité, et financés par les fonds publics.

En Ontario, les Franco-Ontariens ne gèrent pas leurs écoles partout sur le territoire. A l'exception des conseils scolaires francophones de Toronto et d'Ottawa-Carleton accordés sous le gouvernement libéral de David Peterson, les Franco-Ontariens doivent gérer leurs écoles à l'intérieur des conseil scolaires anglophones.

Le 15 mars 1990, la Cour suprême du Canada confirmait et précisait les droits des parents francophones à une certaine forme de gestion scolaire. Le jugement Mahé consacrait finalement dans l'esprit des gouvernements provinciaux le droit des francophones à gérer et à contrôler leurs propres établissements d'enseignement.

La Colombie-Britannique, l'Alberta, la Saskatchewan, le Manitoba et Terre-Neuve ont depuis mis sur pied des comités ministériels pour étudier les façons de respecter le jugement de la Cour suprême. Près de deux ans après le jugement, les francophones de ces provinces ne savent toujours pas quand ils obtiendront le droit de gérer leurs écoles françaises.

C'est dans ce contexte que la Commission nationale des parents francophones (CNPF) tient à Montréal du 28 février au 1er mars son 6ième congrès annuel sous le thème «Des textes de lois...aux bancs d'école». Ce congrès sera l'occasion pour la centaine de participants de faire le bilan des luttes des dix dernières années dans le domaine de l'éducation.

Le président de la CNPF est sévère à l'endroit des gouvernements provinciaux. «La loi le prévoit, la Cour suprême l'a répété, et pourtant les deux tiers des gouvernements provinciaux et territoriaux se moquent éperdument de la Constitution du pays!», écrit Raymond Poirier dans le dernier bulletin d'information de la CNPF. «Les textes de lois confirment notre bon droit. Mais la réalité des bancs d'école va-t-elle suivre?» se demande encore M. Poirier.

Le congrès annuel de la CNPF ne manquera pas de moments forts. Angus Reid, le président de la firme de sondage, fera connaître la perception des Canadiens sur les questions reliées au bilinguisme et à l'éducation en français à partir des données actuelles. Les journalistes Graham Fraser du Globe and Mail et Benoît Aubin du quotidien The Gazette, de même que le constitutionnaliste Michel Bastarache et l'indépendantiste Pierre Bourgault participeront à une table ronde portant sur le débat constitutionnel et l'avenir de la francophonie au Canada

Le secrétaire d'Etat Robert de Cotret a aussi confirmé sa présence à ce congrès à titre de conférencier invité.

Herman Poulin: «bénévole de l'année»



(Photo Pierre Brault)

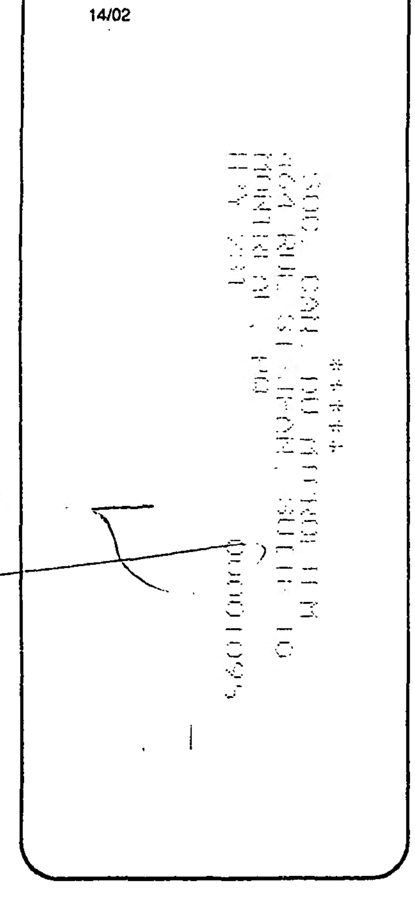
L'artiste bien connu Herman Poulin a été reconnu «bénévole de l'année» par la Régionale de l'ACFA de St-Paul lors de l'assemblée générale annuelle. C'est Lise Holeton (à gauche) qui a dévoilé le nom pour le comité de sélection. Herman (à droite) est entouré de son épouse et de ses enfants.

Article à lire en page 10



Gagnants du concours de la St-Valentin

...à lire en pages 14 et 15



• Conférence de Toronto

Large consensus autour de la dualité linguistique

par YVES LUSIGNAN ET CAROLE THIBEAULT

TORONTO: Les francophones de l'extérieur du Québec ont gagné la bataille de Toronto.

La majorité des quelque 240 personnes qui ont participé à la conférence constitutionnelle fédérale portant sur la société distincte et la dualité linguistique, ont quitté Toronto convaincues que les gouvernements n'ont pas simplement l'obligation de protéger leurs communautés de langues officielles, mais aussi celle de favoriser leur épanouissement et leur développement.

Alors que le gouvernement fédéral et la majorité des gouvernements provinciaux voulaient absolument éviter de parler de la dualité linguistique de peur de causer un ressac dans la présente ronde constitutionnelle, voilà que 240 citoyens de tous les coins du pays applaudissent chaleureusement les tenants de la dualité linguistique. «Ce n'est plus un mot tabou, c'est un fait acquis. Proclamons-le haut et fort» demande maintenant Rolande Soucie, vice-présidente de la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada.

Il faut dire que la conférence constitutionnelle de Toronto avait bien mal commencé pour les francophones de l'extérieur du Québec. Les autochtones, leur chef Ovide Mercredi en tête, avaient monopolisé l'attention des médias dès l'ouverture de la conférence, en demandant d'être reconnus comme une société distincte au même titre que le Québec.

Le vase avait débordé lorsque les porte-parole de la francophonie canadienne s'étaient rendu compte qu'il y avait trois fois plus d'autochtones inscrits à cette conférence, que de francophones de l'extérieur du Québec. Résultat: les francophones canadiens ne pouvaient transmettre leur message dans chacun des quinze ateliers de la Conférence. Qu'à cela ne tienne: «Les autochtones sont dans les médias, nous, on est dans les corridors» lancera dès le vendredi soir, le directeur général de l'Association canadienne-française de l'Alberta, Georges Arès.

Les leaders francophones étaient venus à Toronto avec une idée en tête: faire comprendre à des citoyens canadiens de différents horizons, que la proposition fédérale de protéger leur existence n'avait rien de très dynamique et de très engageante pour les gouvernements fédéral et provinciaux. Ils avaient même dans leurs valises une proposition de rechange, qu'ils avaient pris soin de tester au préalable auprès des gouvernements du Québec et d'Ottawa.

Ils ont mené dans les couloirs de l'hôtel où se déroulait la conférence une opération de sensibilisation auprès des participants, qui se terminaint la plupart du temps par une invitation à venir rencontrer «les amis de la dualité linguistique», à une suite réservée par la FCFA.

Le vent a véritablement tourné en faveur des francophones lorsqu'un membre de la minorité anglophone du Québec, Eric Maldoff, a expliqué au micro qu'il fallait faire davantage que protéger l'existence des minorités francophones dans la Constitution. «Somme toute, la vie d'un anglophone est bonne au Québec et à Montréal» a tenu à rassurer M. Maldoff, qui a réclamé une affirmation inconditionnelle de la dualité linguistique. «On paie deux milliards par année pour les agriculteurs de l'Ouest, qu'est-ce que ça coûte de s'engager dans quelque chose de si fondamental». Conquise, la salle a réservé à ce citoyen «ordinaire» un tonnerre d'applaudissements.

Il reste maintenant à savoir si le Comité spécial sur le renouvellement de la Constitution fera une place à la dualité linguistique dans son rapport final. Le mandat du Comité Beaudoin-Dobbie porte essentiellement sur le partage des pouvoirs, la réforme du Sénat, la société distincte, et les autochtones. «La question linguistique vient un peu de biais, explique le coprésident du Comité, le sénateur Gérald Beaudoin. «Mais ça fait rien, on va en profiter pour leur donner, dans la mesure de nos moyens, tout ce qu'ils veulent...S'il y a une minorité qui a été maltraitée depuis cent ans c'est bien les francophones hors Québec. Il faut les aider le plus possible à l'intérieur de notre mandat», a clairement indiqué le sénateur.

Il restera aussi aux francophones canadiens à convaincre au moins sept premiers ministres provinciaux, représentant 50 pour cent de la population canadienne, d'accepter dans la Constitution une clause sur la dualité linguistique. C'est ce que le gouvernement fédéral attend des francophones de l'extérieur du Québec. Selon Rolande Soucie de la FCFA, le message du gouvernement fédéral à l'endroit des francophones se résume à ceci: «Vous avez du travail à faire. Allez convaincre sept premiers ministres».

En Alberta, les francophones ont enfin réussi à convaincre le Premier ministre Don Getty de les rencontrer. Cette rencontre, la première depuis plus de 5 ans, aura lieu le 10 mars prochain. «Nous ne lui demanderons pas de retirer ses paroles, de dire le président de l'ACFA, Denis Tardif. Nous allons plutôt lui demander de poser des gestes précis et qui sont significatifs en ce qui a trait au débat constitutionnel, comme amender la Loi sur la gestion scolaire. Nous voulons qu'il pose des gestes pour que les francophones se sentent chez eux, partout au Canada.»

• Indiens de l'Alberta

Réforme administrative des services sociaux

EDMONTON - Les gouvernements du Canada et de l'Alberta ont convenu d'une entente relative à la réforme administrative des services sociaux. Grâce à cette entente, la prestation des services destinés aux Indiens inscrits dans les réserves et à l'extérieur des réserves s'effectuera de manière équitable. Au début, l'entente s'appliquera aux Indiens qui habitent dans les régions visées par les Traités nos 7 et 8.

L'entente a été annoncée par Tom Siddon, ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, et M. John Oldring, ministre albertain des Services sociaux et à la famille.

Dans le cadre de l'entente, la province de l'Alberta financera les services sociaux destinés à tous les Indiens inscrits qui vivent hors des réserves, tandis que le gouvernement fédéral défrayera les coûts des services sociaux pour les Indiens qui habitent dans les réserves.

L'entente éliminera les injustices découlant des accords actuels. De plus, elle permettra aux Premières Nations et aux organisations indiennes intéressées de commencer à prendre en charge la gestion et l'exécution des services sociaux destinés aux Indiens inscrits, tant à l'extérieur des réserves.

L'entente donnera aux Premières Nations l'occasion d'établir, d'élaborer et de prendre en main l'administration des services sociaux, leur permettant ainsi de décider de leur propre avenir.

L'accord remplace l'entente de transfert qui existe entre le gouvernement fédéral et la province à l'égard des services sociaux.

Les deux ministres remercient les chefs des Premières Nations visées par les Traités nos 7 et 8 en Alberta pour leurs efforts, leur esprit d'initiative et leur collaboration dans l'achèvement de l'entente. En particulier, les ministres tiennent à souligner l'apport de M. Léonard Bastien, négociateur en chef pour le Traité no 7 et chef de la Nation peigan, et de M. Frank Halcrow, Grand Chef du Grand Conseil des Premières Nations visées par le Traité no 8 et Chef de la Première Nation grouard.

• Commissaire aux langues officielles

Il faut faire plus que protéger les minorités linguistiques



Victor Goldbloom

OTTAWA(APF): Le Commissaire aux langues officielles, Victor Goldbloom, estime que la Constitution ne doit pas se contenter de protéger les minorités linguistiques, mais aussi de favoriser leur épanouissement et d'appuyer leur développement.

La proposition fédérale qui est de «protéger» l'existence des minorités linguistiques ne suffit pas aux yeux du nouveau commissaire. Il a d'ailleurs profité de sa comparution devant le Comité sur le renouvellement du Canada pour insister à son tour sur l'importance de bien choisir ses mots lorsqu'il est question des minorités de langue officielle.

Promotion, valorisation, épanouissement, développement, pour Victor Goldbloom tous ces mots ont un sens positif et respectent davantage les objectifs de la Loi sur les langues officielles. M. Goldbloom souhaite d'ailleurs que le gouvernement fédéral assure la protection des droits linguistiques, dans le cas où il y aurait un transfert de certaines juridictions fédérales en faveur des provinces.

Outre ces questions de vocabulaire, c'est l'ignorance des Canadiens qui préoccupe ces temps-ci le Commissaire aux langues officielles.

«Je me trouve obligé de corriger un peu partout de fausses impressions et de faux renseignements» a indiqué M. Goldbloom lors de sa comparution devant le Comité spécial sur le renouvellement du Canada.

Aux journalistes, M. Goldbloom dira que la dualité linguistique n'est pas bien comprise au pays. «Nous n'enseignons pas très bien l'histoire de notre pays, l'histoire des relations entre les groupes linguistiques» estime le commissaire. Les Canadiens ont même des trous de mémoire. «Le fait que le français fait partie du tissu du Canada depuis quatre siècles, ça c'est une chose qui est oubliée par bien du monde».

Pour ce qui est de la proposition de «bilinguisme territorial» avancée par le chef du Reform Party Preston Manning, M. Goldbloom la qualifie de «simpliste». Selon lui, un bilinguisme territorial priverait le million d'anglophones du Québec et le million de francophones de l'extérieur du Québec de services gouvernementaux dans leur langue.

Et à ceux qui pensent que le bilinguisme coûte trop cher au pays, M. Goldblom rappelle que le coût de la désintégration du pays sera beaucoup plus grand que ce que le gouvernement fédéral dépense présentement pour les deux langues officielles.

• Nouveau directeur

Remue-ménage à Maurice-Lavallée

par CAROLE THIBEAULT

EDMONTON- Le comité de parents de l'école Maurice-Lavallée est mécontent de la façon dont la Commission scolaire catholique d'Edmonton a effectué la nomination du nouveau directeur, M. Léonard Rousseau. En effet, les parents blâment le Conseil scolaire de ne pas avoir pris la peine de les consulter.

Lucien Duigou, surintendant régional , explique que la commission scolaire était dans son plein droit de ne pas annoncer l'ouverture du poste et également de ne pas prendre l'avis du comité de parents. Rappelons aussi qu'en 1987, une proposition avait été faite aux francophones en rapport à cette question. Si elle avait été acceptée, les comités de parents des écoles francophones d'Edmonton auraient eu le droit qu'ils requièrent aujourd'hui. Cependant, accepter cette proposition n'aurait fait que reculer le dossier de la gestion scolaire.

Selon Yvan Beaubien, directeur général de la Fédération des parents francophones de l'Alberta, la situation que vient de vivre le comité de parents de Maurice-Lavallée démontre clairement que les francophones sont encore loin de la gestion scolaire.

Néanmoins, M. Duigou, en consultation avec le directeur général de la commission scolaire John Brosseau, pense instaurer un système pour impliquer les parents dans les prochains transferts dans les écoles francophones.

Dans un autre ordre d'idées, certaines rumeurs laissaient croire que les parents étaient tout à fait contre la nomination de M. Rousseau et que ceux-ci se préparaient à faire signer une pétition afin de le destituer de ses fonctions. Selon Lucien Duigou, cette rancoeur envers le nouveau directeur viendrait du temps où la commission scolaire avait décidé d'instaurer une école secondaire francophone dans les locaux de l'école



Léonard Rousseau

d'immersion J-H Picard dont M. Rousseau était le directeur. «Le groupe de parents ont eu des difficultés avec Léonard Rousseau; c'est pour cela qu'ils auraient aimé être consultés. Ils auraient aimé nous dire qu'ils ne voulaient pas l'avoir. Quelques parents n'ont pas grande confiance en lui», de dire le surintendant régional.

Quant à Marie Desrochers-Kingston, présidente du comité de parents de Maurice-Lavallée, elle a formellement démenti tous ces propos et rumeurs. «Je sais que certains parents sont contre, dit-elle. Mais, comme comité de parents, nous ne pouvons pas nous permettre d'être pour ou contre lui parce que, de toute façon, on va être obligé de travailler avec M. Rousseau». Elle répète également que le comité de parents proteste seulement parce qu'il n'a pas été consulté et que la commission scolaire n'a pas accepté aucune candidature.

C'est la première fois que la Commission scolaire catholique d'Edmonton effectue des transferts de direction pendant le milieu de l'année scolaire. Ordinairement, les nominations ne se font qu'au mois de mai et les directeurs doivent occuper deux postes à la fois pendant un certain temps: finir leur mandat dans la première école et participer à l'embauche des enseignants dans l'autre. Avec cette nouvelle procédure, Lucien Duigou remarque que le directeur aura le temps de se familiariser avec la nouvelle école. «Il sera déjà en place au printemps, dit-il, lorsque viendra le temps du choix du personnel et de la préparation de la nouvelle année.»

M. Duigou affirme que la commission scolaire suit cette nouvelle procédure de très près afin de savoir si les étudiants en souffriront, ce dont il doute fort.

En ce qui concerne Léonard Rousseau, il dit ne pas avoir l'intention de tout chambardé une fois arrivé à l'école Maurice-Lavallée, le 1er mars. «D'abord, je vais passer le premier mois à écouter, déclare-t-il. Chaque école a sa culture. Je vais demander aux enseignants et au personnel de soutien de me raconter la «culture» de Maurice-Lavallée. Ensuite, si des changements sont requis, je ferai tout mon possible pour remédier à la situation.»

Léonard Rousseau succède à Léo Turcotte qui entre dans ses fonctions de nouveau directeur à l'école St. Francis Xavier le 1er mars.

• Centre scolaire communautaire

La ville de Calgary modifie le règlement de zonage

par PIERRE BRAULT

CALGARY - Le Conseil municipal de la ville de Calgary a modifié son règlement de zonage pour permettre la construction du Centre scolaire communautaire pour la communauté francophone.

Cette modification permettra à la Commission scolaire catholique d'entreprendre les démarches pour acheter le terrain situé près de la 50e Avenue et de Crowchild Trail dans la partie sud-ouest de Calgary. Les autorités scolaires ne semblent pas envisager de gros problèmes dans la négociation si ce n'est que de s'entendre sur le prix du terrain.

Ce qu'il est important de considérer, c'est que le projet comprend deux volets: l'école et le centre culturel. Voilà donc un autre pas franchi vers la réalisation du Centre scolaire communautaire.

Pour ce qui est du centre communautaire, il reste encore un bon bout de chemin à parcourir avant de voir sa réalisation. Tout d'abord, il faut que le fédéral et le provincial s'entendent sur la part que chacun fournira dans le projet.

Le fédéral s'est déjà compromis à contribuer au financement en autant que le provincial fasse sa part.

Or, présentement, le provincial est loin de penser aux francophones et à leurs besoins. Le gouvernement Getty attend simplement de voir le résultat des négociations constitutionnelles avant d'amorcer une action quelconque dans le dossier scolaire et la gestion pour les francophones de la province.

Pour sa part, le fédéral est surtout inquiet des pertes que pourrait encourir le centre au cours des cinq premières années d'opération. Il est important d'en assurer la rentabilité et l'auto-financement à moyen et à long terme. Il y va de la survie du centre. C'est donc dire que l'administration du centre devra être serrée et suivie de très près.

L'expérience vécue dans d'autres endroits au Canada, notamment au Nouveau-Brunswick, démontre que le succès d'un tel centre repose sur l'implication constante des parents et des bénévoles.

Reste aussi à savoir si le fédéral et le provincial disposent présentement des fonds nécessaires pour financer le projet?

En principe, les francophones de Calgary ont un Centre scolaire communautaire, mais combien de temps devront-ils attendre pour que le tout devienne réalité?

• Commission scolaire catholique

Père-Lacombe a enfin son directeur

par CAROLE THIBEAULT

EDMONTON- L'école Père-Lacombe, cette nouvelle école primaire francophone du nord-est d'Edmonton qui naîtra en septembre, a enfin un directeur. M. Claude Ouimet, présentement directeur adjoint à l'école Maurice-Lavallée, en prendra les commandes dès le 17 avril prochain.

«Je suis très reconnaissant au système d'avoir eu confiance en moi, de croire que je suis capable de mettre sur pied la quatrième école française de la ville», dit-il, enjoué.

Pour ce faire, un budget de 275 000$ est alloué à la nouvelle école. D'ici le mois de septembre, Claude Ouimet devra préparer tout le matériel dont une école a besoin et embaucher les enseignants. Il tient aussi à donner une orientation à l'école pour satisfaire les buts et les objectifs que se sont donnés les parents en inscrivant leurs enfants.

En plus, le départ de M. Léo Turcotte du poste de direction à l'école Maurice-Lavallée a entraîné une série de transferts dans les écoles de la Commission scolaire catholique d'Edmonton.

D'abord, M. Turcotte, qui commencera son mandat à l'école anglaise St. Francis Xavier le 1er mars, avoue qu'il lui est quand même difficile de partir, après 8 ans, de cette école qu'il a vu naître et évoluer. Il part sans regret toutefois. «J'ai appliqué dans une école anglaise, dit-il, parce que je veux goûter à une école de la majorité, pour vivre un autre défi sur le plan professionnel et personnel.»

L'école St. Francis Xavier est une école secondaire de 2e cycle qui contribue à l'éducation de 800 étudiants.

Le successeur de Léo Turcotte à Maurice-Lavallée est Léonard Rousseau, présentement directeur de l'école d'immersion J.-H. Picard. M. Rousseau entrera en fonction le 1er mars 1992.

Quant à l'école J.-H. Picard, un autre francophone en sera à la tête: M. Léo Létourneau, directeur de l'école d'immersion Grandin.

Étant donné que Léo Turcotte est aussi le directeur de l'école primaire Ste-Jeanne-d'Arc, sa directrice adjointe, Yolande Moquin, en deviendra la directrice dès le 17 février prochain. Celle-ci se dit très heureuse de cette nomination bien qu'elle s'y attendait.

Une série de l'Agence de presse francophone



Qui sont ces francophones canadiens éparpillés d'un bout à l'autre du pays, ceux qu'on appelait jusqu'à tout récemment "les francophones hors Québec"? Qui sont ces enfants du divorce qui pourrait survenir entre le Canada, père et pourvoyeur de l'aide financière aux communautés de "langue officielle", et le Québec, la mère patrie? Quels sont leurs attentes, leurs espoirs, et leurs craintes face à l'avenir?

Les francophones de la Saskatchewan

L'énergie du désespoir

Lorsqu'on observe la détermination des Fransaskois et l'énergie qu'ils investissent pour leur survie linguistique et culturelle, on se demande où ils réussissent à puiser leur force. C'est alors que l'expression "l'énergie du désespoir" prend tout son sens. Car malgré les statistiques démographiques qui leur donnent tort, la majorité des quelque 23,000 francophones de la Saskatchewan tiennent à voir leur langue survivre.

par : Jean-Pierre Picard

Les burn outs sont nombreux chez ceux qu'on surnomme les TLM (toujours les mêmes). Ils siègent sur de nombreux comités, sacrifient leurs fins de semaine pour organiser des activités, mettre sur pied des projets ou sillonner la province afin d'assister à de nombreuses réunions. Et depuis des décennies, des générations de bénévoles persévèrent malgré les nombreux revers que leur histoire leur a fait subir.

Leur tâche n'a jamais été facile. Venus s'installer dans une province où l'on venait à peine de pendre Louis Riel, les Fransaskois ont fondé des villages aux quatre coins d'un vaste territoire où les moyens de communication étaient pratiquement inexistants. De plus, l'adversité à laquelle ils ont dû faire face au cours de leur histoire a décimé leurs rangs. Sur dix personnes d'origine francophone, six ou sept ont perdu leur langue, victimes d'une implacable assimilation.

Pourtant, ceux qui persévèrent poursuivent leur tradition de "batailleurs". Tout comme leurs ancêtres ont réussi à se doter, avec l'appui du clergé d'alors, de postes de radio, d'un collège francophone, de journaux et d'associations, les Fransaskois d'aujourd'hui se battent pour se doter d'outils culturels qui assureraient leur survie.

Conscients de la précarité de leur survie, plusieurs d'entre eux investissent la majorité de leurs efforts auprès de la prochaine génération. Les nombreuses prématernelles, les garderies, les combats en justice pour le contrôle des écoles françaises témoignent de cet acharnement à vouloir transmettre leur langue et leur culture. Mais généralement, cela veut dire beaucoup de réunions et d'actions politiques.

C'est pourquoi certains Fransaskois, tel le dramaturge Laurier Gareau, tout en concédant l'importance du combat politique et de la lutte pour des écoles françaises, préfèrent porter leurs efforts sur l'aspect socio-culturel. "Les gens sont optimistes face à leur culture tant que tu ne leur parles pas de réunion. Il est difficile de se sentir positif lorsqu'on milite politiquement, car malgré tous nos efforts, tout repose entre les mains des gouvernements. C'est pourquoi des événements tels que la Fête Fransaskoise ou le Festival théâtral obtiennent tant de succès".

M. Gareau investit d'ailleurs beaucoup d'énergie dans le théâtre francophone en Saskatchewan, travaillant avec les nombreuses troupes de théâtre communautaire de la province, ainsi qu'avec la Troupe du jour, une troupe de théâtre professionnel qui est source de fierté pour de nombreux Fransaskois. En effet, elle a remporté plusieurs prix au cours de festivals provinciaux et interprovinciaux, en plus de représenter l'Amérique du Nord à un festival de théâtre en Norvège.

> *"Il y a un pourcentage de Fransaskois qui ne sont pas assimilés dans leur langue, mais qui le sont dans leur culture".*

Pour vaincre les distances, les Fransaskois ont maintenant accès à des outils modernes de communication. Ils ont toujours un journal, l'Eau vive, et Radio-Canada assure la présence d'une radio et d'une télévision française. De plus, grâce au projet Réseau Mercure, chaque village a maintenant son télécopieur et les ordinateurs de la communauté sont reliés à un réseau de télématique.

Une communauté divisée

La communauté fransaskoise est loin d'être homogène. Au niveau de l'engagement politique et social, les divergences sont nombreuses. Plusieurs francophones voient d'un mauvais oeil ceux qui viennent "troubler" la paix de leur village avec la revendication de leurs droits.

Comme le dit Bernard Lavigne, président de l'Association des artistes de la Saskatchewan et professeur de cinéma à l'université de Régina : "Il y a un pourcentage de Fransaskois qui ne sont pas assimilés dans leur langue, mais qui le sont dans leur culture". Et ceci est la source de beaucoup de divisions. Souvent, l'opposition la plus farouche à laquelle les Fransaskois militants se heurtent émane de francophones qui ont cessé de croire à leur culture ou qui préfèrent ne pas trop hausser la voix face aux anglophones.

> *"Notre langue va peut-être disparaître, mais notre culture va survivre".*

Il y a plus d'un an, la mise sur pied par des parents francophones d'une école privée pour les élèves du niveau primaire a soulevé des passions comme on en avait rarement vu dans le petit village de Gravelbourg.

On assista à une campagne de propagande par un groupe appelé "les amis de Gravelbourg" qui entreprit de mettre des bâtons dans les roues de ceux qui appuyaient le projet d'école privée. La voiture de certains parents fut vandalisée et le directeur du réputé collège Mathieu eut à subir la présence d'une enseigne lumineuse en face du collège, sur laquelle on pouvait lire des messages hostiles à son égard.

Cette opposition fluctue au gré des saisons. Car la vie dans un milieu agricole n'est pas des plus facile, que l'on soit anglophone ou francophone. Pour plusieurs agriculteurs, la survie d'une langue est un luxe qu'ils ne peuvent se payer lorsqu'ils voient l'huissier à deux doigts de saisir leur ferme.

Beaucoup de Saskatchewanais se préoccupent davantage de la survie de leurs communautés rurales aux prises avec d'énormes difficultés financières que des questions de langue ou de constitution. Les années 80 ont été particulièrement difficiles au niveau de l'économie agricole, épine dorsale de la Saskatchewan. Comme dans les années 30, cette crise économique a entraîné un courant d'intolérance face à la minorité francophone. Comment expliquer à des agriculteurs en difficulté qu'il est raisonnable d'investir des millions dans une communauté qui ne représente que deux pour cent de la population?

> *"Lorsque des Québécois me demandent pourquoi je ne déménage pas au Québec, je leur demande comment ils se sentent lorsque des anglophones leur suggèrent de retourner en France".*

Les Fransaskois croient-ils à leur survie dans un Canada sans le Québec?

La question de la séparation du Québec provoque diverses réactions chez les membres de la communauté fransaskoise. Certains, tel Bernard Lavigne, affirment que l'indépendance du Québec signifie "la mort du français en Saskatchewan".

Laurier Gareau cependant établit une nuance entre culture fransaskoise et langue française. "Notre langue va peut-être disparaître, mais notre culture va survivre". Car pour M. Gareau, un des plus grands avancements de la communauté fransaskoise, c'est la reconnaissance qu'elle possède une culture propre, culture qui va au-delà de la langue française.

"Notre culture a été façonnée par nos contacts avec les autres cultures de l'Ouest, ukrainienne, allemande et autres, ainsi que par notre héritage agricole de l'Ouest. Trop longtemps certains de nos leaders ont cru qu'il fallait importer notre culture du Québec". Jusqu'à l'année dernière, par exemple, un événement annuel à Gravelbourg s'appelait "la Cabane à sucre", même s'il n'y a pas un seul érable dans le coin!

Selon M. Gareau, dans un Canada sans le Québec, la culture fransaskoise "se retrouverait au même niveau que les cultures ukrainienne et allemande et ses éléments francophones finiraient pas ne devenir que du folklore".

Un vieux routier du militantisme fransaskois, Roland Pinsonneault, se montre toutefois optimiste. Il croit qu'un Québec souverain appuierait les communautés francophones minoritaires. De toute façon, il met assez de confiance dans la détermination des Fransaskois pour croire à leur survie quoiqu'il advienne: "Avec la séparation du Québec il y en a sûrement qui vont jeter la serviette, mais on a passé d'autres périodes difficiles" dit-il en faisant référence aux sombres années du régime Anderson et de ses mesures législatives anti francophones dans les années 30. C'était l'époque où le Ku Klux Klan venait d'établir ses pénates en Saskatchewan et le vent d'intolérance qui avait alors soufflé sur les Prairies avait fait perdre des plumes aux Fransaskois. Il espère cependant que les anglophones du canada sauront faire des concessions pour garder le Québec dans le Canada.

Quant à M. Gareau, il affirme que l'attitude de la population anglophone de l'Ouest se retrouve également chez les Fransaskois: "On ne veut pas que le Québec se sépare, mais on n'est pas prêt à tout lui donner pour le garder dans la Confédération".

Pourtant, qu'ils soient optimistes ou non face à la survie de leur langue, les Fransaskois se sentent chez eux dans leur province. M. Lavigne y est revenu après dix ans au Québec car "c'est ici que sont mes racines".

"Lorsque des Québécois me demandent pourquoi je ne déménage pas au Québec, je leur demande comment ils se sentent lorsque des anglophones leur suggèrent de retourner en France".

■ Jean-Pierre Picard était directeur du journal l'Eau Vive, de la Saskatchewan, de 1987 à 1990.

• AFL et FTQ

Les travailleurs s'unissent pour une meilleure constitution

EDMONTON - La Fédération des travailleurs(euses) de L'Alberta (AFL) annonce qu'elle tiendra une rencontre historique avec les travailleurs(euses) albertains(es) et québécois(ses) à Edmonton les 28 et 29 février 1992.

«Avec la Fédération des travailleurs du Québec (FTQ) nous tiendrons un forum où les représentants des travailleurs québécois et albertains pourront développer une entente et nous l'espérons une approche commune dans le débat constitutionnel» a déclaré le président du AFL, monsieur Don Aitken.

«Nous sommes vraiment optimistes», dit M. Aitken. «Au lieu de l'hostilité et la division inhérente au processus constitutionnel du gouvernement Conservateur, nous espérons promouvoir l'harmonie et l'égalité en définissant des objectifs communs pour tous(tes) les travailleurs(euses) dans ce débat.» L'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA) et l'Université d'Athabasca sont aussi membres du comité organisateur de ce forum. On comptera parmi les participants des syndicalistes du Québec et de l'Alberta, des membres des communautés francophones hors Québec, des autochtones et des représentants du mouvement des femmes. Les leaders nationaux et provinciaux de tous ces groupes sont attendus.

Le président de l'ACFA, M. Denis Tardif, voit dans cette rencontre une autre opportunité de participer au débat constitutionnel. «L'occasion nous permettra d'initier les Québécois à nos revendications concernant les questions de promotion, de représentation au Sénat et de transfert de pouvoirs.»

La soirée d'ouverture aura lieu le jeudi 28 février à 19h00 et sera suivie d'un vin et fromage. Les gens intéressés à participer devront payer 45$, ce qui inclut la trousse d'information, le dîner et la soirée. Les personnes ne voulant assister que comme observateurs ne doivent payer que 10$ et auront droit à la trousse d'information. Les inscriptions doivent être remise avant le 18 février 1992. Pour plus amples informations, communiquer avec Lucien Royer au 483-3021.

EPHEMERIDES

Février

15	16	17	18	19	20	21
1958 Les élèves de l'école du Sacré-Coeur chantent à la réunion du Cercle Lacombe, à Edmonton	**1984** Décès de Sr Aimée-du-Sacré-Coeur, SASV, une des fondatrices, à Edmonton	**1904** Bénédiction de la nouvelle église à St-Paul-des-Métis	**1952** Décès de Berthe Bernier (Leduc) première élève inscrite au Pensionnat SASV, en 1926	**1981** Deux SASV voyagent 112 milles, de Val-Marie à Gravelbourg, pour assister à une réunion d'ALPEC	**1955** Plusieurs SASV assistent aux cours du fameux musicien, M. Roubakaine, à Edmonton	**1943** Quatre SASV sont nommées pour oeuvrer au camp de concentration pour Japonais, à Slocan City, C.-B.



EDITORIAL

par Pierre Brault

Getty rides again

Tout bronzé, plein d'énergie, Don Getty a fait une rentrée remarquée à la Législature albertaine jeudi dernier. En conférence de presse il a réitéré, sans cligner des yeux, et plein d'assurance, sa position face au bilinguisme. Il se base sur la recommandation de la défunte (heureusement) Commission Spicer qui voulait que le fédéral revoit sa Loi sur les langues officielles et surtout son application. Keith Spicer se basait sur les déclarations qu'il avait entendu à travers le Canada et principalement dans l'Ouest canadien pour faire une telle recommandation. Quelle inconséquence de la part d'un ancien commissaire aux langues officielles qui sait très bien que la dualité linguistique est absolument nécessaire à l'unité du Canada.

L'opération révision a été complétée par la mise en place des règlements concernant l'application de la Loi sur les langues officielles version 1988 et cela suffit. Si l'on remet encore en question cette fameuse loi, qu'en restera-t-il ensuite?

Dans sa générosité coutumière, M. Getty a répondu, bien candidement, à une question sur la gestion scolaire pour la communauté francophone de l'Alberta en disant:«Vous savez, je ne lis pas nécessairement le Journal». On faisait allusion, à ce moment-là, à l'éditorial du Journal du 6 février qui demandait au Premier ministre de réparer les dommages faits à l'unité canadienne en accordant la gestion scolaire aux francophones de l'Alberta.

M. Getty a pris des vacances en Californie. Il a joué au golf à son goût. Malheureusement, le climat tropical de la côte ouest n'a pas réchauffé ses sentiments à l'égard de sa minorité francophone de langue officielle. Il ne fallait tout de même pas se faire trop d'illusion. Un iceberg ne font que très peu dans l'espace d'un mois.

Ses déclarations sont confuses et n'apportent aucun éclaircissement sur ses prises de position, qui, nous le répétons, ne réflètent aucunement l'opinion des Albertains en général.

S'il tente d'aller vendre sa salade au Québec et en Ontario, il facilitera la marche du Québec vers la souveraineté et l'indépendance. Il sabordera tous les efforts faits par les Canadiens bien pensant jusqu'à date pour sauver le Canada de la rupture.

S'il compte sur l'élection partielle de Little Bow pour redorer son blason, Don Getty compte sur peu de chose car les dommages qu'il a fait à l'unité du Canada, lui ont déjà fait perdre des alliés de taille et des organisateurs d'élection fort importants dont Brahma Varma, directeur de l'Association conservatrice de Mill Woods à Edmonton et un vétéran de 15 ans dans les rangs Tories; Peter Fournier un autre directeur dans le comté de Calgary-Ouest de la ministre du Travail Elaine McCoy. Et que dire de la sortie en règle de Peter Lougheed, ex-premier ministre de l'Alberta qui a brisé le silence après six ans.

Don Getty aura de la difficulté à se relever de cette grave impasse. Quelle crédibilité a-t-il maintenant auprès des autres premiers ministres quand il se présente à Ottawa, au nom des Albertains? Il faut certainement manquer de colonne vertébrale pour agir comme il l'a fait.

Albertville 1992

La France a réellement relevé un grand défi avec les Jeux olympiques d'hiver à Albertville. La présentation des cérémonies d'ouverture a été tout simplement fantastique. Quel déploiement artistique! Quelle féerie! Quelle originalité! C'est le point de départ vers un nouveau monde.

Les premières compétitions individuelles et par équipe ont permis d'anticiper des jeux intéressants et enlevants jusqu'à la fin.

Il est évident que tout n'est pas parfait. On parle du système de transports, de la nourriture, qui sont loin de l'efficacité et de la qualité de ceux de Calgary. Il faut reconnaître qu'il y aura toujours des «chiâleux» et qu'on ne pourra jamais satisfaire tout le monde.

Chapeau bas Jean-Claude Killy et Vive la France!

COURRIER DES LECTEURS

M. Getty, on a peur!

Monsieur,

Nous francophones de Calgary, recevons votre prise de position sur le bilinguisme officiel au Canada comme une véritable gifle. Ce que vous nous dites, c'est que les francophones ne devraient plus avoir de droits au Canada. Ce que vous nous dites, c'est que nous pourrions simplement compter sur votre tolérance et votre ouverture d'esprit pour notre survivance.

Devons-nous vous rappeler, monsieur Getty, que malgré la protection légale dont nous sommes l'objet, cette tolérance et cette ouverture d,esprit dont vous vous targuez tant, ont donné les résultats suivants:

- il n'y a que six écoles françaises en Alberta et ce, depuis seulement 1984; - il est interdit d'utiliser le français à la législature de l'Alberta à moins d'une procédure spéciale; - votre gouvernement a aboli les droits historiques des francophones albertains en juillet 1988; - le gouvernement albertain refuse toujours à ses citoyens francophones leur droit à la gestion scolaire, droit pourtant inscrit dans la constitution canadienne et que les anglophones au Québec ont depuis longtemps; - même dans les organismes fédéraux en Alberta, il est difficile d'obtenir un service en français; - le taux d'assimilation des francophones à la majorité anglophone est actuellement de 64% au bout d'une génération.

Et vous nous dites de faire confiance à votre édifiante tolérance, à votre extraordinaire ouverture d'esprit! Nous sommes fiers d'être Albertains. Mais, nous avons peur: peur d'être un jour considérés comme citoyens de seconde classe dans ce Canada où nous étions en 1608, peur de voir le français disparaître en Alberta dont nos ancêtres ont été les pionniers, peur de voir un pays se briser parce qu'une majorité n'aura pas voulu assumer le respect de ses minorités.

Quoi que vous pensiez, monsieur Getty, nous nous considérons comme de vrais Albertains, nous sommes ici chez-nous et nous nous battrons avec l'aide de nos nombreux amis anglophones pour que l'Alberta devienne un jour un fleuron du bilinguisme canadien.

L'ACFA, Régionale de Calgary

Le Comité de planification pour le Centre scolaire communautaire

Le Comité de communication francophone de Calgary

Le Club Inter

La Société de théâtre de Calgary

Le Centre de l'éducation permanente



APF

OPSCOM

Directeur-rédacteur: Pierre Brault
Adjointe-administrative: Micheline Brault
Correspondant national: Yves Lusignan
Journaliste: Carole Thibeault
Graphiste: Marc Vaillancourt

Toute correspondance doit être adressée à:
Le Franco
8923, 82e Avenue
Edmonton (Alberta)
T6C 0Z2
Tél.: (403) 465-6581
Télécopieur: (403) 465-3647

Abonnement d'un an: 19,26 $ - Étranger: 34,24 $
Courrier de deuxième classe - Enregistrement 1881
Les membres de l'Association canadienne-française de l'Alberta sont automatiquement abonnés au journal en payant leur cotisation à l'ACFA.

L'hebdomadaire Le Franco est imprimé sur les presses de GAZETTE PRESS LTD, à St-Albert, Alberta.

Nous voulons votre opinion!

N.D.L.R. - Nous invitons nos lecteurs et nos lectrices à nous écrire pour nous donner différentes opinions sur les sujets qui les intéressent ou sur les éditoriaux du journal. Écrivez-nous. Soyez concis dans votre présentation et vos idées (max. 300 mots). Signez votre lettre et incluez votre numéro de téléphone. Nous publierons toutes les lettres signées, pourvu qu'elles respectent l'éthique professionnelle du journal.

• Jeux d'hiver de St-Paul

De la neige et des bénévoles

par DOMINIQUE ALLAIRE

ST-PAUL - Le logo des Jeux d'hiver a été créé par un artiste de St-Paul, Herman Poulin.

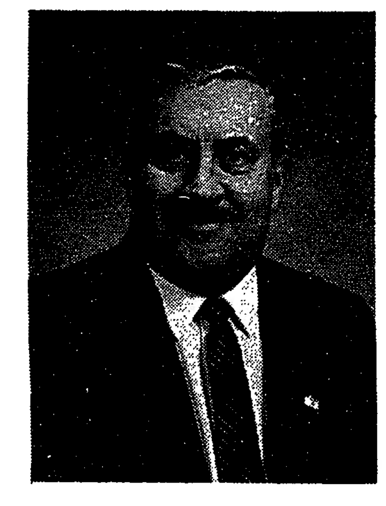
Chaque pointe du flocon a une signification particulière: La participation, la coopération, l'accomplissement, la reconnaissance et le bon esprit sportif. «Ces cinq pointes, nous spécifie Herman, sont essentielles à l'épanouissement de l'individu et de la communauté. Au milieu, la piste d'atterrissage de St-Paul: symbole touristique de St-Paul. Les lettres NEAWG pour Northeastern Alberta Winter Games.»

Richard Gervais

Ex-Fransaskois, Richard est arrivé à St-Paul, voilà déjà 16 ans, comme conseiller pédagogique.

Après avoir fait ses marques dans le bénévolat (il est allé trois fois au tournoi de hockey Pee-Wee du Carnaval de Québec!), il est encore aujourd'hui impliqué dans sa communauté.

Organisateur dévoué et efficace, Richard est président des Jeux d'hiver. Il s'est donné comme mission première de rapprocher les communautés voisines de St-Paul qui se sont toutes impliquées avec enthousiasme. L'autre mission, tout aussi difficile, est de mener à bien son mandat. Il ne cesse de vanter les mérites de ses bénévoles, oubliant qu'il en fait partie. Il les dirige depuis déjà quatorze mois (500 bénévoles), en vue d'accueillir non moins de 1380 athlètes.



Richard Gervais

Impliqué jusqu'au cou dans les Jeux d'hiver, Richard Gervais est de ces francophones dont St-Paul ne peut se passer. Souhaitons pour le bien de notre communauté, que Richard Gervais puisse de nouveau partager son expérience avec nous.

Herman Poulin

Créateur du logo officiel «Flocon de neige» des Jeux d'hiver de St-Paul, sculpteur du Peter Fidler de Elk Point (sculpture de 30 pieds en bois massif), voici Herman Poulin.

Artiste-né, ses talents on été vite reconnus par les Soeurs de l'Assomption qui lui ont fait l'école. Aujourd'hui, aux alentours de la quarantaine, il dit pouvoir s'exprimer à son aise à travers le dessin et la sculpture. Le dessin, il le produit, le matin sous l'inspiration d'une musique classique; il le vend rarement. A travers Hub Design, sa boutique, il s'en donne à coeur joie dans la sculpture. Il y confectionne des plaquettes, des trophées, d'une qualité artistique exceptionnelle.

Herman sait reconnaître le beau, le fin, de même que le soutien, tant familial que communautaire: «Je n'ai pas à lui expatrier pour être reconnu». C'est dans ce soutien, me dit-il, qu'il comprend tout le sens de la dédicace, commentaire d'un homme profond et sensible...

Herman est le type du dévouement même. Il n'hésite jamais à s'impliquer afin de favoriser l'épanouissement et le développement de la communauté dans le domaine culturel et artistique. Herman est le directeur de l'exposition «Habitats et vies sauvages du nord-est de l'Alberta» des Jeux d'hiver de St-Paul.

Il y est aussi assistant-direc-

...suite en page 7

En faveur du respect de nos droits

N.D.L.R.- Cette semaine nous vous présentons l'éditorial du Edmonton Journal du 6 février dernier. Nous le reproduisons intégralement pour vous permettre de constater jusqu'à quel point l'éditorial décrit bien la situation actuelle et justifie les demandes de la communauté francophone de l'Alberta. Cela démontre aussi le support que nous avons dans la communauté majoritaire anglophone quoiqu'en disent M. Getty et ses acolytes.

Time for Getty to act

Premier Don Getty could repair the national damage of his attack on bilingualism with one simple gesture. His government could obey the Supreme Court of Canada ruling on francophone minority rights in education.

The province has hesitated, stalled and groped for excuses for almost two years. By now, Education Minister Jim Dinning has exhausted all pretexts for delay. If he doesn't act soon, he will confirm the country's suspicions about Alberta's total antagonism to linguistic rights in the Constitution. The province will diminish itself by abandoning a commitment it made freely long ago.

In 1981, Peter Lougheed gave Alberta's consent to the Charter of Rights and Freedoms, which includes a guarantee of minority language education where numbers warrant. Alberta's 65,000 francophones have spent 10 years trying to make that promise mean something. They've had to fight in the courts for rights that could have been confirmed quickly in amicable negociations.

The court battles were successful, at least on paper. In march 1990, three Edmonton parents won a landmark Supreme Court decision obliging the province to allow francophones to control and manage their seven schools.

With something less than enthusiasm, the Alberta government appointed a task force to investigate the implications. The 10 appointed members came from a wide cross-section of the population: an MLA, a school trustee, a representative of the Alberta Teachers Association, a school superintendent, a member of a francophone organization, ans so on. Two of the three committee members representing the public were anglophones from southern Alberta with no direct stake in the issue.

Last April, the Alberta committee recommended unanimously - and the unanimity deserves emphasis - that the province set up six regional francophone school boards to administrater education for 3,000 francophone students.

The province hedged again. When Dinning finally stopped running away from reporters after Getty's controversial remarks on bilingualism, he pleaded for more time to consider the significance of the Supreme Court ruling. Asked if francophones might expect legislation in the spring, Dinning responded: «That will depend on the response we get from Albertans.»

Strangely, it might also depend on the outcome of the constitutional negociations.

In a brief to the Special Joint Committee hearings last month, leaders of Alberta's francophone community said they'd been told the province would have to wait to assess Quebec's position in the constitutional talks defore deciding on the control of French schools in Alberta. If this is true, it betrays the province's disregard for meaninful national compromise.

Dinning's delay on the school question can't be viewed in isolation. The education minister belongs to the same government that supported Speaker David Carter to the hilt when he ordered former MLA Leo Piquette to apologize for speaking French in the legislature. This is the same government that passed Bill 60 in 1988 to repeal historic Franch language rights in the Alberta legislature. This is the government that waited 12 years to provide criminal trials in French after Ottawa amended the Criminal Code with these minorities in mind.

Is this enforced bilingualism, Mr Getty? Or is it neglected responsability?

Like Lougheed in 1981, the premier signed the Meech Lake accord in 1987 on the understanding that it committed the country to the principle of linguistic duality. Nobody force to put his signature to that document. One would think he understood the commitment he was making on Alberta's behalf, a pledge his government has neglected whenever possible.

The premier's shallow attack on bilingualism, together with the unnecessary delay on the school question, are proof that francophones in Alberta need stronger protection and promotion of their language rights than are provided in the Mulroney government's current proposals. Anglophones in Quebec deserve the same consideration. The wording could easily be strengthened.

Alberta's French-speaking minority asked a legitimate question in the brief to the parliamentary committee last month: «When are we finally going to hear the words: »This is your home»?»

Getty and Dinning have the answer if only they would provide it.

• Cabane à sucre

Traditionnelle et francophone

par CAROLE THIBEAULT

EDMONTON- La régionale d'Edmonton de l'Association canadienne-française de l'Alberta profite de l'année bisextile pour présenter la 43e éditon de la Cabane à sucre. C'est le 29 février prochain, à la salle communautaire de Bonnie Doon, qu'on pourra profiter des plaisirs de l'hiver dans l'atmosphère traditionnelle de la cabane à sucre.

L'ACFA régionale d'Edmonton avait l'habitude, depuis plusieurs années, de présenter cette activité annuelle au Fort Edmonton. Cette fois-ci, le comité organisateur est également occupé à organiser le nouveau Festival d'hiver qui remplacera la cabane à sucre l'an prochain. C'est pourquoi on a décidé de maintenir la tradition en organisant un événement de moindre envergure.

«La cabane à sucre a subi une baisse de popularité. Beaucoup de personnes se plaignaient que la fête a perdu son cachet francophone», affirme José Laberge, agent de développement à l'ACFA régionale d'Edmonton et membre du comité de la Cabane à sucre.

À la salle communautaire de Bonnie Doon, on s'attend à recevoir entre 500 et 1000 personnes, ce qui représente le tiers de la foule qui avait participé l'an dernier. Les francophones pourront ainsi se réunir entre eux et participer aux activités intérieures autant qu'extérieures ainsi que déguster la savoureuse tire sur la neige.

Un souper traditionnel sera servi au coût de 15$. Une soirée dansante suivra en compagnie du Juke Box, la discothèque d'André Roy et de deux spectacles de la Girandole.

Les intéressés peuvent communiquer avec José Laberge au 469-4401.

Bénévoles

...suite de la page 6

teur des projets «Artistes à l'oeuvre» et de l'«Exposition d'arts d'adolescents». Il est le bras droit de la directrice du comité culturel des Jeux d'hiver: Lise Holeton.

Julie Chapdelaine

Native de St-Paul, Julie a fait ses études complètes à St-Paul, pour se diriger ensuite au «Alberta College of Art» de Calgary où elle a terminé ses études.

Deux fois récipiendaire du prix de l'«Assistance culturelle de l'Alberta (1975-76 et 1977-78)», elle a aussi reçu la bourse «Reine Elisabeth», en 1976-77.

Entre 1977 et 1989, elle parcourt l'Alberta. Elle y travaille sur différents projets de sculpture: restauration de Basin à Banff, sculptures pour la Société zoologique de Calgary. Elle travaille aussi comme institutrice au campus de l'Université de Calgary. Elle fait des sculptures de fond pour le musée Tyrell de Drumheller. Par la suite, elle se dirige à Montréal. Elle y travaillera comme sculpteure indépendante en décors de film (1987-90).

L'une des nôtres, Julie Chapdelaine sera à l'oeuvre les 6 et 7 février à l'occasion des Jeux d'hiver. Nous pourrons la voir travailler ces deux journées entre 13h et 15h30. Vous pourrez la rencontrer, elle et d'autres artistes, le vendredi de 18h30 à 19h45 et le samedi de 10h à 16h. Tout ça se passe au Old Marshall Wells Building. Bienvenue chez toi Julie!

Roger Marchand

Roger est originaire du Québec où il obtient son baccalauréat en arts visuels à l'Université Laval de Ste-Foy (banlieue de Québec).

Comme réalisation, Roger Marchand peut montrer fièrement son 2e prix de sculpture sur neige au concours international de Québec et son premier prix à Valloire (France).

Depuis 1988, il est consultant artistique de Jonquière en neige, et il viendra nous rendre visite du 4 au 9 février dans le cadre des Jeux d'hiver. Il animera principalement les ateliers de sculptures sur neige.

L'ÉCOLE FRANCOPHONE FACE À NOTRE MILIEU...5 ANS APRÈS. LE 5e COLLOQUE DE LA FÉDÉRATION DES PARENTS FRANCOPHONES DE L'ALBERTA

les 20 et 21 mars 1992 au Coast Terrace Inn
4440 Calgary Trail Nord (103 rue) Edmonton, Alberta

Programme prévu

VENDREDI LE 20 MARS:

19h00 Accueil et inscription
20h00 Ouverture officielle avec:
- M. Paul Charbonneau, directeur général de la Commission nationale des parents francophones
- M. Gérard Bissonnette, directeur du Language Services Branch à Alberta Education

21h00 Réception vin et fromage

SAMEDI LE 21 MARS:

8h30: Accueil et inscription
9h00: Ateliers
10h30: Ateliers
12h00: Dîner
13h30: Ateliers
15h30: Assemblée annuelle
18h00: Banquet et spectacle

FPFA

ATELIERS:(débutent à 9h00)

- Le fonctionnement de la FPFA et le plan triennal 1992-95
  Par Yvan Beaubien, directeur général de la FPFA
- La gestion scolaire dans les autres provinces du Canada
  Par Paul Charbonneau, directeur général de la CNPF
- Le point sur le Centre scolaire et communautaire de Calgary
  Par des représentants du Comité de planification du Centre scolaire de Calgary et Victor Godbout, directeur du Collège de Gravelbourg et premier directeur général du Centre scolaire et communautaire «Samuel de Champlain» de St-Jean au Nouveau-Brunswick.
- Les changements constitutionnels: vers des nouveaux cas de cours ou vers un nouveau partenariat?
  Par Ed Unger, professeur de sciences politiques à la Faculté St-Jean
- Les mariages mixtes
  Par Marguerite Leblanc des Services fransaskois d'éducation aux adultes qui présentera les résultats d'un colloque sur les mariages mixtes
- Les programmes d'adaptation scolaire, c'est aussi l'affaire de tous les parents
  Par Yolande Cadrin de Educad, et Suzanne Gareau-Kubicki, consultante en adaptation scolaire - Alberta Education

HÉBERGEMENT: Les participants sont responsables de leur hébergement. Pour réserver une chambre, communiquez avec le Coast Terrace Inn au 1-800-222-6405 en mentionnant que c'est pour le Colloque de la FPFA. Prix réduit ($63 pour chambre simple ou double) si réservé avant le 4 mars. $90 après cette date.

S.V.P. Veuillez retourner ce formulaire d'inscription avec votre chèque, le plus tôt possible, à l'adresse suivante, FPFA, 8925-82ave, #205 - Edmonton, Alberta T6C 0Z2

INSCRIPTION: inclut vin et fromage, ateliers, dîner, banquet et service de garde

NOM:__________ tél. maison__________

ADRESSE:__________ travail__________

VILLE:__________ CODE POSTAL__________

assistez-vous en qualité de (cochez un seulement):

Observateur: ( )
Délégué(e) ( )__________
(nom du comité ou association)

45,00$ avant le 28 février 65,00$ après le 28 février

S.V.P. inclure un chèque payable à la Fédération des parents francophones de l'Alberta.

J'INCLUS LES FRAIS D'INSCRIPTION ______
BILLETS ADDITIONNELS POUR LE BANQUET
(______billet(s) x 25,00$) ______

TOTAL ______

SERVICES DE GARDERIE (Comité des finissants de la Faculté St-Jean)

Un service de garderie sera disponible et gratuit.

J'amènerai______enfants, âges:______,______,______,______

vendredi soir	19h30 à 22h00	oui ( )	non ( )
samedi (jour)	8h00 à 17h00	oui ( )	non ( )
samedi soir	18h00 à 1h00	oui ( )	non ( )

• Citadel Theatre

Blueprints from Space

par MIREILLE PRÉVOST

EDMONTON-Du 28 janvier au 9 février, le Théâtre Citadel présentait la première mondiale d'une pièce s'intitulant **Blueprints from Space** de Mark Leiren-Young. Cette production mettait en vedette Julie Bond, Geoffrey Brumlik et Michel Deslandes.

Blueprints from Space joint la science-fiction à la réalité quotidienne de la vie insulaire. Le sujet, la conquête de l'espace s'il est susceptible de fasciner les jeunes, est pourtant traité de façon ambivalente de sorte qu'il est difficile de savoir si l'on s'adresse à la jeunesse ou à des oreilles plus matures. Le ton moralisateur qui plaît aux adultes est trahi par un discours simpliste qui se permet d'éclaircir les subtilités. «Si tu crois qu'il t'est possible de traverser un mur, il n'y a rien alors qui t'empêche d'essayer et... de réussir!» C'est du moins ce que pense Tyler Kirby lorsqu'il tente d'expliquer à sa mère et à son meilleur ami la nécessité de construire un vaisseau spatial dans la cour de sa maison. Cette réalisation dit-il, lui permettra d'entrer en communication avec les gens de l'espace. Il les accueillera chez lui; en échange, ils lui enseigneront les secrets de la navigation spatiale.

Malheureusement, **Blueprints from Space** s'arrête au moment où l'on aimerait que l'aventure commence...

La pièce a pourtant de grandes qualités: elle est bien écrite et sa mise en scène est irréprochable. Le décor attrayant est valorisé par des effets sonores et musicaux enlevants.

Tous ont remarqué la présence de Michel Deslandes, un acteur bilingue montréalais qui jouait d'ailleurs le rôle principal dans cette production. D'un océan à l'autre, Edmonton a une réputation sans égal pour tout ce qui touche le théâtre. «Je suis venu afin d'acquérir de l'expérience. Je veux mieux connaître mon pays» affirme Deslandes. De tels échanges culturels contribuent indiscutablement à raffermir l'unité nationale.



Michel Deslandes et Julie Bond

• Théâtre pour enfants

Le TFE présente «Une faim de loup» de François Tardif

par PIERRE BRAULT

EDMONTON - Le monde du théâtre francophone à Edmonton est en pleine transformation mais cela n'empêche pas les deux troupes de théâtre le TFE et Popicos de continuer à fonctionner.

Comme le veut la coutume depuis quelques années, le TFE présente en février une pièce pour enfants. Cette année, on jouera une pièce québécoise de François Tardif intitulée «Une faim de loup».

Cette pièce, d'une durée de 55 minutes, raconte l'histoire de Marie, une petite fille de huit ans qui a peur des loups, et de Stanislas, un loup peureux, hypocondriaque et maladroit. On y retrouve aussi le vieil Aristide, l'arbre le plus sage et le plus volubile qui veille sur Marie et Stanislas.

«Une faim de loup» aborde des thèmes familiers qui sont au coeur de la vie quotidienne des enfants d'âge scolaire: la confiance, la peur (de soi, des autres, de l'inconnu) et l'amitié (l'apprivoisement, l'attachement, la fidélité).

Ce qu'il y a de particulier à ce spectacle, c'est qu'on offre aussi aux enseignants et aux parents un guide d'activités à faire en classe ou à la maison avant et après la représentation. Les activités proposées intègrent la musique, l'art dramatique et les arts plastiques. Elles ont pour objectifs de préparer les enfants et, bien sûr, de prolonger le plaisir de cette sortie au théâtre.

La mise en scène a été confiée à Guylaine Normandin et les décors sont de Witold Kurpinski. Thomas Musial, Lise Nepton et Gaston Synnott sont les acteurs de la pièce.

Les spectacles auront lieu à l'Auditorium de la Faculté St-Jean, la journée de la famille, le 17 février à 15h, du 18 au 21 février et du 24 au 28 février à 9h30 et à 13h30. Pour de plus amples détails concernant ce spectacle, communiquer avec Hélène au 469-0829.

• Le Barbier de Séville

Une histoire qui ne vieillit pas...

par MIREILLE PRÉVOST

EDMONTON-L'Opéra de Vancouver, le Centre national des arts et l'Opéra d'Edmonton ont conjugué leurs efforts afin de réaliser une version modernisée d'un opéra plus que centenaire.

En effet, l'auditorium Jubilee a présenté dernièrement **Le Barbier de Séville**, un opéra italien en trois actes.

Pierre Augustin Beaumarchais en a écrit l'histoire au 19e siècle. Ils s'agissait alors de la première partie d'une trilogie. De son oeuvre, on connaît aussi **Les Noces de Figaro** dont Mozart a assuré l'aspect musical. Quant à la troisième pièce, **La Mère Coupable,** il semble qu'elle soit demeurée dans l'ombre.

C'est donc grâce au génie musical de Goacchino Rossini et à la plume inspirée de Beaumarchais que **Le Barbier de Séville** connaît encore aujourd'hui un succès retentissant. Une salle bondée a applaudi une fois de plus, cette histoire classique d'amour et de courtisanerie. L'équipe de production a prouvé derechef que des sujets tels que l'amour et la convoitise qu'il provoque, ne vieillissent pas. Le fruit de leur création a su habilement transposer la pièce dans trois siècles différents. Voilà comment l'art s'adapte au public et à son époque! La trame musicale a été par ailleurs religieusement respectée. La musique de Rossini évoque la légèreté du genre humain et se prête très bien à la comédie qui divertit les gens. A-t-on voulu susciter l'intérêt? A-t-on voulu sortir des sentiers battus? Qu'importe! C'était réussi! Bravo!

• L'Annuaire de Calgary

Un outil à se procurer

par LINE MARTEL

CALGARY - Des mois de planification, d'efforts et d'appels téléphoniques (plus de 30 000) ont finalement porté fruit. En effet, le 17 octobre dernier plusieurs membres des communautés francophone et anglophone s'étaient donné rendez-vous pour le lancement officiel du premier annuaire téléphonique francophone publié à Calgary.

«L'Annuaire répond à un besoin qui se faisait de plus en plus évident», déclarait Mme Marlène Boeda, agente de développement communautaire de l'ACFA régionale de Calgary. «Nous recevons régulièrement des appels provenant de gens qui se demandent où trouver un médecin francophone, des avocats francophones ou qui questionnent sur l'existence d'une école francophone à Calgary... Nous espérons que l'Annuaire va combler cette lacune.»

La nouvelle publication fonctionne sur le principe déjà connu des botins de téléphone; des pages blanches pour les particuliers et une section pages bleues pour les commerçants (qui remplace les traditionnelles pages jaunes). Les deux sections sont toutefois présentées en une seule reliure. Certains commerces ne pouvant offrir un service français que sur demande ou réservation sont agrémentés d'un astérisque pour faciliter la tâche des utilisateurs de l'Annuaire.

L'ACFA espère parvenir à le publier et le mettre à jour annuellement et augmenter ainsi l'exactitude et la qualité d'année en année. Il est présentement disponible au bureau de l'ACFA, à la Ruelle, à la Garderie Pommes de Reinette et à l'école Sainte-Anne auprès des membres des voyageurs de FJA.

• Pro Coro Canada

Musique de Debussy, Faure et Poulenc

EDMONTON - Samedi soir, le 22 février à 20h, Pro Coro Canada, le choeur de chambre professionnel à Edmonton, exécutera la musique de plusieurs maîtres français. Le concert, **Les Impressions du Printemps** présentera aussi la soprano célèbre d'Edmonton Linda Perillo, et organiste Jeremy Spurgeon. Soren Hansen, le directeur à All Saints Cathedral (10039 - 103 Rue).

Le programme comprendra le **Cantique de Jean Racine** de Gabriel Faure, les **Trois Chansons** de Claude Debussy, **Marie** et **Exultate Deo** et aussi la musique chorale d'Olivier Messiaen, Camille Saint-Saens. Linda Perillo chantera les chansons solos d'Erik Satie et Francis Poulenc, et Jeremy Spurgeon exécutera la **Joie et Clarté des Corps Glorieux** de Messiaen pour l'orgue solo.

Les billets sont maintenant en vente à tous les comptoirs BASS, à Gramophone Classical Recording Store sur la rue Rice Howard, et au bureau Pro Coro (420-1247).

• Assemblée annuelle

Herman Poulin reconnu « bénévole de l'année» à St-Paul

par PIERRE BRAULT

ST-PAUL - L'artiste bien connu, Herman Poulin a été honoré par les francophones de St-Paul lors de l'assemblée annuelle de la régionale de l'ACFA le 30 janvier dernier.

C'est Lise Holeton, membre du comité de nomination des bénévoles qui a dévoilé le nom du récipiendaire. On lui a remis une peinture de l'artiste Cécile Richer de St-Paul et un poème sur plaque composé par Claire Lefebvre de Mallaig. M. Poulin était entouré des membres de sa famille lors de cette courte cérémonie. On sait que M. Poulin est impliqué dans les Jeux d'hiver de St-Paul dans le domaine culturel et qu'il a organisé une exposition qui se tenait au Centre culturel au cours des jeux.

On a aussi rendu hommage à madame Yvonne Joly, la présidente du comité du bingo, par une mention spéciale. Madame Joly se dévoue depuis de nombreuses années à la cause francophone en assurant par les bingos les fonds nécessaires pour faire fonctionner les activités francophones.

Les différents organismes rattachés à la régionale ont présenté leurs rapports annuels d'activités, dont le comité politique de l'ACFA, le Musée historique de St-Paul, les O.V.N.I. de FJA, le comité organisationnel des activités culturelles, la Société des parents pour l'éducation francophone, le Cercle dramatique de St-Paul et le Centre de l'éducation permanente.



(Photo Pierre Brault)

Voici le nouveau Conseil de l'ACFA Régionale de St-Paul pour l'année 1992-93. De g. à d., 1ère rangée: Jean Champagne, vice-président, Armand Laing, le nouveau président, Louise Rocque, présidente sortante. 2e rangée dans le même ordre: Lorraine Hétu, Georges St-Arnault, Richard Mahé, Lianne Plante, Yvonne Joly, Jules Van Brabant, Germaine Champagne et Claire Hébert.

École du Sommet

Dans son rapport, le président de la SPEF, Me Vital Ouellette, mentionne que la société de parents a connu encore en 1991 une année mouvementée. L'École du Sommet étant à sa pleine capacité avec ses 100 étudiants, la SPEF a tenté de trouver des alternatives disponibles pour obtenir de nouveaux locaux.

Un comité de planification composé du président de la SPEF, Me Vital Ouellette, du président de la Commission scolaire # 2228, M. Conrad Richard, du surintendant François Boulet et du trésorier Charles Ouellette a présenté un plan d'agrandissement au ministre de l'Éducation, Jim Dinning, pour approbation.

On y prévoyait la construction d'un gymnase, et de salles de classe, le tout rattaché au Centre culturel. «Le coût total du projet approuvé par le gouvernement était entre 1,4 et 1,7 millions de dollars.» Mais le gouvernement a refusé de prendre la responsabilité de financer le projet.

La commission scolaire doit donc trouver, en compagnie de la SPEF, une solution de rechange pour la prochaine année scolaire 1992-93, alors que l'école accueillera les étudiants de la maternelle à la 8e année. La SPEF a donc proposé qu'on construise un édifice portatif entre l'école et le Centre culturel. De plus, il faudrait que la commission scolaire loue des locaux de l'ACFA dans le Centre culturel qui serviraient de salles de classe. «De plus, la SPEF s'est engagée à payer jusqu'à 15 000$, soit la portion locale d'une telle construction», mentionne le rapport de Me Ouellette.

L'inertie du gouvernement provincial en ce qui concerne les besoins des francophones à une éducation adéquate dans leur langue et la mise en disponibilité de locaux pour ce faire ne surprend personne.

Reste à savoir si l'occupation de locaux au Centre culturel par les étudiants de l'École du Sommet ne viendra pas perturber les opérations quotidiennes du Centre?

Nouveau président

La présidente, Louise Rocque, qui n'a pas sollicité de renouvellement de mandat, a reconnu, dans son rapport annuel, que le travail des bénévoles était très important pour assurer le succès des activités. «Ce n'est pas toujours possible de rencontrer tous les objectifs fixés par la régionale, mais je reconnais que la participation des bénévoles est très importante dans la réalisation et le succès de nos activités», mentionnait Madame Rocque.

Lors des élections, M. Armand Laing a été élu président, les autres membres élus par acclamation étant Yvonne Joly, Lorraine Hétu, Claire Hébert et Liane Plante.

Le nouveau président a tenu à souligner l'importance de l'implication des jeunes francophones et a accepté avec enthousiasme la nomination de Liane Plante au sein du conseil d'administration. «Je connais Liane depuis longtemps pour lui avoir déjà enseigné et je suis certain que son dynamisme et son dévouement sauront stimuler tous les autres membres du conseil», ajoutait M. Laing.

En ce qui concerne la situation financière, la régionale déclare cette année un surplus de $ 10,696, soit environ $500 de plus que l'an dernier.

• Nouveau Sturgeon General Hospital

La population de St-Albert grandit, l'hôpital aussi

par CAROLE THIBEAULT

ST-ALBERT- Le nouveau Sturgeon General Hospital de St-Albert a ouvert ses portes le 29 janvier dernier. La population attendait ce moment depuis 1983, date à laquelle le ministère de la Santé a donné son accord pour la construction du nouveau centre hospitalier.

Le premier Sturgeon General Hospital était en service depuis 1970, mais la population grandissante et l'élargissement des champs d'action de l'hôpital ont vite fait de rendre les quelque cent lits disponibles non suffisants. Tout d'abord, on a pensé rénover et agrandir mais il est apparu évident qu'il serait moins dispendieux de tout reconstruire.

D'une valeur de 47 millions $, le nouvel hôpital a une superficie de 20 007 m2 comparativement à 6 616 m^2 pour l'ancien. Deux cents lits devaient être disponibles à l'ouverture. Cependant, le budget réduit n'a permis que d'ouvrir 150 lits, ce qui est tout de même acceptable si on pense qu'il n'y en avait que 100 auparavant. De même, la section clinique externe contient 15 lits plutôt que 6. Puisque l'hôpital ne fonctionne pas encore à sa pleine capacité, le personnel ne se chiffre qu'à 350 personnes (ce qui est déjà 100 de plus). Toutefois, dans les mois à venir, 125 professionnels devraient encore s'ajouter.

Le département d'obstétrique est sûrement celui où on peut voir les plus grands changements. Auparavant, la femme devait être transférée trois fois de salle pour chacune des périodes de l'accouchement. Maintenant, tout le travail se fait dans la même chambre, qui ressemble d'ailleurs à une chambre à coucher normale. Le lit se module aussi de façon à ce que la future maman accouche en position assise, ce qui fait que le travail est beaucoup moins difficile, le bébé étant attirer vers le bas par la gravité.

Le nouveau Sturgeon General Hospital s'est doté également d'un scanneur. Il est le seul hôpital d'une telle taille en Alberta à en posséder un.

Certains départements ne sont pas encore en fonction. Par exemple, le département de psychiatrie ou de services sociaux. Ces départements étant des services complémentaires à d'autres hôpitaux, les programmes doivent être bien établis entre eux et le Sturgeon General Hospital avant d'être effectifs.

Dans la journée du 29 janvier, le personnel ainsi que tous les patients ont été déménagés dans le nouvel hôpital. L'ancien est désormais bel et bien fermé et hors de fonction. Néanmoins, le Alberta Health Switchboard a décidé de maintenir l'édifice en bonne condition en attendant qu'une décision soit prise concernant son utilisation future.

• Familles

Nouveaux logements coopératifs

SAINT-ALBERT - Le gouvernement fédéral vient d'annoncer son intention de produire un ensemble résidentiel de 50 logements en rangée pour le bénéfice de la Heritage Hills Housing Cooperative Ltd. Cette initiative a été communiquée par Walter Van de Walle, député de Saint-Albert à la Chambre des communes.

«Grâce à ces logements, 50 familles de Saint-Albert disposeront d'une solution de rechange à la location d'un appartement ou à l'achat d'une maison, a confié M. Van de Walle. Le gouvernement fédéral sait à quel point la famille est une valeur importante. Le financement de logements coopératifs nous permet d'offrir aux Canadiens une autre solution adaptée aux familles ayant besoin d'un logement décent bien intégré à la collectivité.»

Le Programme fédéral des coopératives d'habitation, administré par la Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL), encourage la production de logements efficients qui offrent une sécurité d'occupation aux personnes dont le revenu modéré ne peur permet pas d'accéder à la propriété.

La coopérative Heritage Hills est financée grâce à un prêt hypothécaire indexé (PHI) de 30 ans consenti par la Société de Fiducie Métropolitaine du Canada. Les remboursements d'un PHI sont généralement peu élevés et augmentent chaque année d'un taux inférieur de deux points au taux national d'inflation. Le prêt hypothécaire de 4 876 650 $ que la coopérative a contracté est assuré par la SCHL en vertu de la Loi nationale sur l'habitation.

• Plein-air

Les plaisirs de l'hiver



Quoi de mieux qu'une journée de plein-air pour s'amuser entre amis.

Un nouveau club de plein-air vient de prendre forme. En décembre dernier, un petit groupe de personnes, formé de Pierre Bourbeau, Daniel Haley, Denis Lefebvre, Claude Moquin, José Roberge et Guy Scherrer, se réunissait pour mettre sur pied les bases d'un club de plein-air francophone. Après quelques réunions et l'appui de l'A.C.F.A. régionale d'Edmonton le comité a pu établir les buts du club: organiser des sorties de plein-air, permettre aux participants de partager les coûts et les moyens de transport, permettre aux participants d'obtenir et/ou de partager des équipements utiles en plein-air, permettre aux organismes de partager des services et d'enseigner des habiletés propres aux activités de plein-air. Le calendrier annuel n'est pas encore établi. Au cours des prochaines semaines les responsables du club devrait pouvoir établir la liste des sorties envisagées. Cependant le club est maintenant prêt à offrir sa première sortie. Il ne manque plus que les participants. Vous avez le goût de partager des expériences enrichissantes, venez profiter des plaisirs de l'hiver lors de la première sortie du club.

DATE: Samedi 22 février
LIEU: Parc provincial Cooking Lake-Blackfoot
ACTIVITÉS:
Techniques de fartage
Techniques de ski de fond
Ski libre
HORAIRE:
Départ de l'école Maurice-Lavallée 8H45
Technique pour les intéressés 9h30-10h30
Ski libre10h30-15h30
Départ15H45
Arrivée à l'école16H30
SERVICES:
Location de ski
Transport par autobus (coût 3.00$)
Chocolat chaud
Des refuges chauffés sont accessibles le long des sentiers. Chaque participant doit apporter son propre dîner.

A VOTRE SANTE

L'obésité

par GUY SHERRER

Le problème de l'obésité est très complexe, il est causé par une multitude de facteurs d'origines génétique, environnementale ou sociale. Sans connaître encore la réponse idéale à tous les problèmes, les études sur le sujet apportent quelques précisions.

Les effets du surplus de poids n'ont pas la même conséquence sur les hommes que sur les femmes. Par exemple les sites d'accumulation de gras ne sont pas identiques chez les deux sexes. Les hommes ont tendance à accumuler le tissu adipeux à l'abdomen, les femmes autour des hanches. Cette petite différence a une grande influence sur les risques de maladies cardiaques. Le gras abdominal est beaucoup plus propice à l'incidence des maladies cardiaques que le gras des hanches.

Le développement du tissu adipeux peut s'effectuer de deux manières. Premièrement par l'augmentation du volume de la cellule graisseuse (adipocyte) elle même. On nomme ce phénomène hypertrophie. Deuxièmement par l'augmentation du nombre de cellules adipeuses chez l'individu. Ce phénomène se nomme hyperplasie. Le type de développement des adipocytes est très important pour votre santé. Les cellules graisseuses ne se résorbent pas. Quand le nombre d'adipocytes augmente, il ne peut jamais revenir au point de départ. Règle générale quand un individu prend du poids, la première étape de développement des adipocytes est l'hypertrophie. Par la suite, quand toutes les cellules adipeuses de votre corps ont atteint leur volumes maximum, c'est l'hyperplasie qui s'installe.

Les obèses de type hyperplasique auront toujours plus de difficulté à contrôler leur masse corporelle. Le grand nombre de cellules adipeuses qui constitue leur masse de gras, présente un grand potentiel de réserve de graisse. Si vous avez un grand réservoir pour accumuler le gras, c'est beaucoup plus facile pour ce dernier de se fixer à votre organisme.

Les obèses de type hypertrophique auront beaucoup moins de difficulté à contrôler leur masse corporelle. Ayant un plus petit potentiel d'accumulation des corps gras à cause de leur plus petit nombre de sites propices à l'accumulation.

Que votre surplus de poids soit d'un type ou de l'autre, il reste un surplus de poids et il augmente vos risques de maladies cardiaques. Faites attention à vous, le meilleur moyen pour contrôler son poids est un bon régime de vie. Celui-ci se compose de plusieurs facteurs dont une saine alimentation et bonne dose d'activité physique.

•Première soirée Franco-Fun

Quand francophones et anglophones se côtoient...

par ALAIN BERTRAND

CALGARY - La première soirée Franco-Fun s'est déroulée le 26 janvier au Kensington Delicafé à Calgary. Monsieur Getty où étiez-vous? Qui dit qu'anglophones et francophones ne peuvent pas passer une agréable soirée ensemble?

La cinquantaine de billets disponibles se sont vite envolés. Imaginez! Une soirée canadienne-française avec au menu de la tourtière et de la poutine, choix de saumon farci ou de rôti de boeuf et, soirée «canayenne» oblige, une délicieuse pointe de tarte au sucre! Vous n'aviez pas faim, Monsieur Getty?

On se serait cru à un gros party de famille! La soirée s'est déroulée dans la joie de vivre canadienne-française au son de l'accordéon de Rose-Marie Morin qui a puisé dans son répertoire de chansons traditionnelles et a fait chanter la salle. Les deux musiciens acadiens, Charlie Chiasson et Bill Doucet, ont obtenu un succès mérité en interprétant plusieurs gigues. Savez-vous danser Monsieur Getty?

La cinquantaine de convives se sont bien amusés dans une atmosphère détendue et... bilingue! Parmi nos joyeux lurons, on pouvait retrouver M. Gerry Maier, président de Transcanada Pipelines; M. John Leigh de la circonscription 6 de la ville de Calgary; Mme Yolande Gagnon, députée pour la circonscription de McKnight; M. Colin Seed, président des Calgary Jaycees et des représentants des divers organismes francophones de la ville.

«Cette soirée répond à un besoin des francophones de Calgary, souligne la coordonnatrice de la soirée, Mme Suzanne Sawyer, un besoin de se rencontrer et de pouvoir passer quelques heures ensemble». Félicitations à Suzanne qui planifiait cette soirée depuis plus d'un an. Bravo aussi à Messieurs Emerson Séguin et Maurice Latourelle pour un repas des plus délicieux! Peut-être la prochaine fois Monsieur Getty...



• Postes Canada

MERCI beaucoup, nous avons reçu 423 coupons

par PIERRE BRAULT

EDMONTON - Nous vous remercions sincèrement pour les 423 coupons que vous nous avez fait parvenir dans le cadre de la campagne contre les tarifs postaux que Postes Canada veut charger aux journaux francophones comme Le Franco. Cela représente 10% de nos lecteurs et lectrices qui ont répondu à notre appel. Il faut souligner que ce sont trois provinces de l'Ouest qui ont acheminé le plus de coupons vers le bureau national de l'Association de la presse francophone à Ottawa, soit L'Eau Vive en Saskatchewan (500), Le Soleil de Colombie en Colombie-Britannique (499) et Le Franco en Alberta (423).

Le bureau national de l'Association de la presse francophone a reçu 1 524 coupons.

Il va sans dire que ces coupons ont démontré que les communautés francophones hors Québec, principalement celles de l'Ouest canadien, sont conscientes de l'importance de leurs journaux pour la survie et la promotion de la langue et de la culture françaises.

MERCI.

• Semaine culturelle

Venez vous amuser à Plamondon

par ISABELLE PROULX

PLAMONDON - C'est du 24 au 28 février que se déroulera la semaine culturelle de Plamondon, et ce grâce à la collaboration de l'ACFA régionale et de l'école Plamondon School.

Pour amorcer cette semaine, M. Roger Marchand, du Lac St-Jean, viendre partager, avec les étudiants, sa technique de sculpture sur neige. Cette session débutera par une rencontre théorique et se poursuivra avec l'accomplissement de projets à l'extérieur. Ce sera une bonne occasion d'initier les jeunes à l'art et à la troisième dimension.

Les activités de la semaine comprendront la visite de l'artiste franco-albertain, Jacques Chauvin, qui sera présent le 25 février. M. Chauvin offrira des spectacles s'adressant aux étudiants du niveau primaire, à l'école Vera M. Welsh à Lac La Biche et à Plamondon. Son spectacle s'intitule: «Les blues du hamburger». Il offre également une représentation pour le niveau secondaire qui porte le nom de «Spectateur».

Finalement, c'est par une cabane à sucre d'antan que prendra fin cette semaine culturelle. La tire d'érable sur la neige, les promenades en traîneau et les activités à l'extérieur, rien de moins pour le temps des sucres.



ERRATUM

Dans l'avis de décès FORESTIER paru dans l'édition du 24 janvier 1992, il fallait lire: Les funérailles ont été concélébrées à l'église St-Joachim le 11 décembre dernier par les révérends père Marie-Antoine Bugeaud, O.M.I., André Boyer, O.M.I., Antoine Duhaime, O.M.I. et Georges Chevrier, O.M.I..

Nous nous excusons pour les inconvénients causés par cette erreur.

La direction.





Le concours de poèmes et de dessins de la St-Valentin est un succès! Nous avons reçu 49 poèmes et 270 dessins. C'est grâce à la participation de nos jeunes de partout dans la province si ce concours est encore une fois une réussite. Bravo!
Selon les règles pré-établies 5 prix sont décernés dans la catégorie dessins et 8 prix dans la catégorie poèmes. Les gagnants recevront leurs prix dans les semaines qui suivent. Voici les noms des gagnants:

La Saint-Valentin

La Saint-Valentin, c'est un temps d'amour.
On prends ce temps pour exprimer nos sentiments.
Quand on ne se sent pas bien, Cupidon nous lance une flèche et tout va mieux.
Quand on donne un valentin, des fois, c'est rose, d'autres fois, c'est juste un coeur
La Saint-Valentin, c'est l'Amour!

Philip Amyotte
12 ans, 6e année
École de Mallaig
Mallaig, AB.

La Saint-Valentin

Je te donne un chocolat,
tu me donne un valentin.
Et je te donne une rose,
tu me donne un baiser.
On danse toute la soirée
et on célèbre la Saint-Valentin.

Patrick Amyotte
12 ans, 6e année
École de Mallaig
Mallaig, AB.

Une potion d'amour

2 tasses d'amour
1 1/2 tasse d'amitié
1 cuillère de bonne entente
mélanger ensemble

1 tasse de fleurs ou de chocolats
2 tasses de coeurs

Boire cette potion avec attention.
Tu sentiras la chaleur dans ton coeur.

Solange LeBlanc
11 ans, 6e année
École Citadelle
Legal, AB.

La Saint-Valentin

C'est le matin
De la Saint-Valentin.
C'est à notre tour
D'exprimer notre amour.

On s'exprime de différentes manières.
Certains en donnant des bonbonnières.
Moi, je préfère donner des fleurs
Et des cartes remplies de coeurs.

Natalie St-Martin
11 ans, 6e année
École Citadelle
Legal, AB.

La Saint-Valentin

La Saint-Valentin est la fête de l'amitié
Et le jour qu'on peut s'aimer
C'est la fête des amoureux
Qui se font de beaux yeux
On veut que les coeurs
Jouissent de bonheur
Les liens d'amitié
Sont renouvelés
Il y a des caresses
Et des mots de tendresse

Janelle Létourneau
11 ans, 6e année
École Citadelle
Legal, AB.

Mon cher Amour

Quand je te vois, mon coeur bat la chamade
Je veux être dans tes bras n'importe comment
Quand je vois tes cheveux frisés
Je veux te donner le plus grand baiser.
Tes yeux bleus me donnent des frissons.
Ah! Que tu es beau!
Mon cher Amour, montre-moi que tu m'aimes
Sans toi, j'ai beaucoup de peine.
Tu n'en sors plus de ma mémoire
Je pense à toi le jour et le soir.
S'il-vous-plaît, n'oublie pas que je t'aime,
Car mon amour est éternel.

Michelle Cloutier
13 ans, 8e année
École Georges P. Vanier
Donnelly, AB.

Je suis fou de toi

Je suis fou de toi
et je ne comprend pas pourquoi.
Je t'aime comme un fou,
mais toi, tu t'en fous.

...suite en page 15

Je suis fou de toi

...suite de la page 14

Je t'aime à m'en couper le souffle,
et ça m'étouffe.
je suis fou de toi,
et finalement je sais pourquoi.

Tes cheveux brillent dans le soleil,
et c'est une grande merveille.
Tes yeux sont bleus comme le ciel,
et ce n'est pas cruel.

Je suis fou de toi,
et je sais vraiment pourquoi.
Je t'aime comme un fou,
et je m'appelle Giroux.

Daniel Cloutier
13 ans, 8e année
École Georges P. Vanier
Donnelly, AB,

L'Amour

L'amour est la nature dans sa forme la plus douce
C'est le soleil qui brille, une fleur qui exhale un merveilleux parfum.
C'est la rivière qui coule, un oiseau qui chante.
L'amour, c'est aussi la nature dans sa forme la plus étonnée.
C'est le tonnerre, la nuit qui nous empêche de dormir.
C'est le vent qui crie à l'aide,
Un ouragan qui cause de la peine.
Comme la nature, l'amour sera toujours une importante partie de toutes nos vies.

Nadine Gerig
16 ans, 11e année
École Lindsay Thurber Comprehensive High School
Red Deer, AB.

Concours de dessins:

Maternelle:
Meghan Préfontaine, 5 ans,
La petite école de Legal

1ère année:
Guillaume Laroche, 6 ans,
École Park Meadows, Lethbridge

2e année:
Crystal Rosentreter, 7 ans,
École Notre-Dame, Edmonton

3e année:
Stéphanie Moreau, 9 ans,
École Voyageur, Medley

4e année:
Melissa Walker, 10 ans,
École J.E. Lapointe, Beaumont

LE FRANCO 465-6581



Radio-Canada Alberta

Semaine du 15 au 21 février 1992

Samedi
17h00 Albertville '92
18h00 La soirée du hockey Molson: Québec à Montréal
20h30 Le Téléjournal
20h50 Lecarnaval de Québec
22h20 Albertville '92
23h30 La mer à voir

Dimanche
17h00 Albertville '92
20h00 Le Téléjournal
20h20 Scully rencontre
21h10 Les nouvelles du sport
21h17 Ciné-club: Pluie noire
23h25 Un défi à relever

Lundi
18h00 Découverte
18h30 Plus
19h00 Albertville '92
21h00 La loi de Los Angeles
22h00 Le Téléjournal
22h25 Le Point
22h55 La Météo
23h00 Studio Libre
23h30 Mont Royal
00h25 La politique fédérale
00h30 L'île

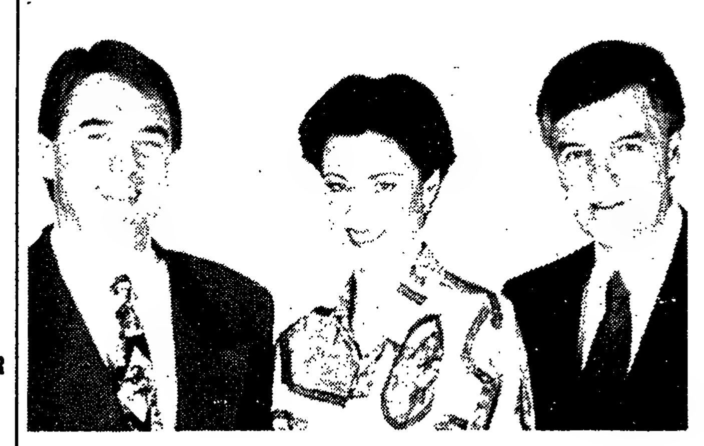
Mardi
18h00 ALBERTA CE SOIR
18h30 Plus
19h00 Albertville '92
21h00 Cormoran
22h00 Le Téléjournal
22h25 Le Point
22h55 La Météo
23h00 CE SOIR EN REPRISE
23h30 Télé-relais
24h00 La révolution française

Mercredi
18h00 ALBERTA CE SOIR
18h30 Plus
19h00 Albertville '92
21h00 Scoop
22h00 Le Téléjournal
22h25 Le Point
22h55 La Météo
23h00 CE SOIR EN REPRISE
23h30 Confessionnal Epll

Jeudi
18h00 ALBERTA CE SOIR
18h30 Plus
19h00 Albertville '92
21h00 Metropolis
22h00 Le Téléjournal
22h25 Le Point
22h55 La Météo
23h00 CE SOIR EN REPRISE
23h30 Cinéma: La vengeance de Hawk

Vendredi
18h00 ALBERTA CE SOIR
19h00 Plus
19h00 Albertville '92
21h00 Scully en direct
22h00 Le Téléjournal
22h25 Le Point
22h55 La Météo
23h00 CE SOIR EN REPRISE
23h30 Cinéma: Un homme et une femme

Albertville 92



Jean Pagé, Marie-Josée Turcotte, Pierre Dufault

TV5 L'EUROTÉLÉ ★★★★★

Semaine du 15 au 21 février 1992

Samedi
17h00 Journal télévisé de A2
17h35 Vision 5
18h00 Thalassa
19h00 Sylvie Vartan en Bulgarie
20h30 Ici l'Afrique
21h30 Le divan
22h00 Journal télévisé Suisse
22h30 Thalassa
23h30 Sylvie Vartan en Bulgarie
01h00 Radio France internationale

Dimanche
17h00 Journal télévisé de A2
17h35 Vision 5
18h00 7 sur 7
19h00 Caractères
20h00 Faut pas rêver
21h00 Musique Classique
22h00 Journal télévisé Belge
22h15 7 sur 7
23h45 Caractères
00h45 Ramdam
01h10 Radio France internationale

Lundi
17h00 Journal télévisé de A2
17h35 Vision 5
18h00 Direct
19h20 Rhapsodie en jaune
21h00 Les francofolies de Montréal
21h15 Jours de guerre
22h10 Journal télévisé de FR3
22h40 Direct
00h00 Rhapsodie en jaune
00h25 Radio France internationale

Mardi
17h00 Journal télévisé de A2
17h35 Vision 5
18h00 Envoyé spécial
19h00 Tous à la une
20h35 Ciel, mon mardi!
22h35 Journal télévisé de FR3
23h05 Envoyé spécial
00h00 Radio France internationale

Mercredi
17h00 Journal télévisé de A2
17h35 Vision 5
18h00 Temps présent
19h00 Dites-moi
20h00 Montagne
20h30 Zen
21h30 Objectif médecine
22h00 Journal télévisé de FR3
22h30 Temps présent
23h30 Dites-moi
00h30 Montagne
01h00 Radio France internationale

Jeudi
17h00 Journal télévisé de A2
17h35 Vision 5
18h00 Téléobjectif
19h00 Festival franco-ontarien
20h00 Le divan
20h30 Grand écran
21h30 Télétourisme
22h00 Journal télévisé de FR3
22h30 Téléobjectif
23h30 Festival franco-ontarien
00h30 Le divan
00h55 Radio France internationale

Vendredi
17h00 Journal télévisé de A2
17h35 Vision 5
18h00 Les enfants de l'exile
19h00 Bouillons de culture
20h30 L'oiseau rare
22h00 Journal télévisé de FR3
22h30 Les enfants de l'exile
23h30 Bouillon de culture
00h55 Radio France international

Alberta:		*Position*
Edmonton	*Shaw Cable*	*35*
Edmonton	*Vidéotron*	*38*
Saint Paul	*Northern Cable*	*35*
Red Deer	*Shaw Cable*	*31*
Medicine Hat	*Cablev. Medicine Hat*	*18*
Calgary	*Rogers Cablesystems*	

• Adultes francophones

C'est l'heure de la dictée!

par MARIELLE PAQUIN

LETHBRIDGE- Samedi le 18 janvier, nous avions une rencontre un peu spéciale au Centre culturel. Un appel avait été lancé aux membres de l'ACFA leur demandant de se présenter pour une «dictée». À notre grande surprise, 18 d'entre eux ont fait acte de présence. Après un bon souper-maison, nous nous sommes mis à la tâche. Louis-Philippe Cormier avait la responsabilité de découvrir une dictée qui rendait justice à tous et chacun. Comme hors-d'oeuvre, il nous a servi l'hymne national. Nous n'avons pas trop mal réussi, certainement mieux que les élèves du «Frère Untel». Après cette première trempettte, la «dictée» a suivi; la vraie dictée. Une page de papier écolier pour la plupart. Il y a eu des soupirs, des oh! et des ah!, mais la majorité s'en ait tiré avec un nombre minime d'erreurs. Afin d'être juste, nous avons décidé de mettre les noms des participants dans un panier et faire tirer les prix au hasard. Raymonde Métail, une bénévole, a été l'heureuse gagnante d'un magnifique dictionnaire visuel et Dianne Déziel, notre agente de développement, a gagné le dictionnaire des synonymes. Ce fut une soirée très agréable.



• Moniteurs de langues officielles

Les ambassadeurs de la culture française



(photo Carole Thibeault)

Les moniteurs se sont bien amusés à la Guinguette. (g. à d.) Francis Favreau, Carole-Andrée Beaupré, Sylvain Martel, Daniel Voyer, Dominique Allaire, Jean Boisvert, Deborah Davis, Isabelle Proulx et Sophie Lauzon.

par CAROLE THIBEAULT

EDMONTON- Chaque année, le gouvernement fédéral permet à plus de mille jeunes Canadiens de visiter une autre partie de leur pays et de travailler en s'inscrivant au Programme de moniteurs de langues officielles. Plusieurs Albertains sont partis au Québec et au Nouveau-Brunswick de même que vingt-deux Québécois sont dispersés un peu partout en Alberta grâce à ce programme. Ces derniers travaillent dans différentes écoles (française, immersion, français langue seconde) en aidant les enseignants pendant les cours de français. Ils sont chargés d'organiser différentes activités mais avant tout, ils sont les ambassadeurs et ambassadrices de la langue et de la culture françaises.

Du 29 janvier au 1er février dernier, ces 22 moniteurs de français étaient réunis à Edmonton à l'hôtel Ramada pour une convention. C'était la première fois qu'ils se rencontraient depuis la rentrée scolaire en septembre. Cette rencontre avait pour but de faire une mise au point sur leur travail ainsi que suivre des ateliers pour les aider dans l'organisation de leurs activités.

Le vendredi soir, à la Guinguette, ils ont raconté au Franco pourquoi ils ont décidé de participer à ce programme. Pour certains, c'est pour apprendre l'anglais et voyager; pour d'autres, l'enseignement est une branche intéressante et ils sont venus tester leurs capacités avant d'entreprendre des études plus avancées dans ce domaine.

Le Franco 465-6581

• *Agriculteurs*

Que faire avec l'impôt et la TPS?

par LUCIE LAVOIE

BONNYVILLE - Une session d'information sur l'impôt et la TPS pour les agriculteurs a eu lieu le mardi 28 janvier au Centre culturel de l'ACFA. Quelques personnes intéressées se sont déplacées pour écouter, en avant-midi, Mme Claire Dallaire, agente des affaires publiques à Revenu et Impôt Canada. Elle a abordé plusieurs sujets, entre autres, la déclaration des revenus et dépenses de l'agriculture ainsi que des gains en capital. Plus tard, M. François Allard, directeur et conseiller de la Société du Crédit agricole a présenté un diaporama sur les programmes qu'offre la Société. Pour clôturer la journée, Mme Suzanne Leclaire, conseillère sur la TPS, a expliqué comment remplir les demandes de remboursement pour la taxe payée sur les achats de l'an dernier. «Les informations présentées étaient claires et pertinentes. Elles vont me permettre de mieux comprendre les modifications apportées aux lois sur l'impôt» de dire Mme Monique Lajoie, participante à l'atelier.

Pendant la période d'évaluation, on a fait la suggestion d'offrir un autre atelier sur «comment remplir une déclaration d'impôt pour particulier» et, cette fois-ci, en soirée afin de rejoindre le plus de gens possible.

• *ADFC*

Une ressource appréciable

par LYNE MARTEL

CALGARY - L'Association des femmes collaboratrices (ADFC) est une association d'envergure nationale qui cherche à promouvoir la reconnaissance des femmes partenaires au sein de l'entreprise familiale. Pour y arriver, elles organisent des soupers-conférences, des sessions de formation, et des rencontres entre membres. Pour être plus fortes, elles se regroupent et leurs efforts portent fruit; en effet depuis la fondation, en 1980, elles ont revendiqué le droit à l'assurance-chômage et la rétroactivité aux droits des rentes du Québec.

«Le plus difficile, confiait Mme Irène Marais, présidente directrice-générale, c'est que les femmes se reconnaissent d'abord comme une partenaire dans l'entreprise... Bénévoles, elles s'occupent des tâches ménagères et des enfants, et sans salaire elles ajoutent bien souvent le rôle de secrétaire, s'occupent de la comptablité et de l'administration de l'entreprise tout en pensant que c'est normal puisque c'est pour la compagnie de leur conjoint.» Femmes collaboratrices s'adresse tout particulièrement à ces femmes-là. Madame Micheline Boisvert ajoutait: «Plus de 560 000 collaboratrices travaillent avec leur conjoint au Canada et le jour où elles découvriront l'avantage de joindre notre organisation sera le jour où le gouvernement nous portera plus de respect. Les entreprises familiales reconnaîtront la valeur de la participation des collaboratrices et les femmes elles-mêmes en temps que personnes s'éveilleront et prendront conscience de leur valeur dans l'économie de leur pays.» Mme Boisvert est membre du conseil d'administration, elle représente les membres hors Québec et elle travaille activement à faire connaître l'ADFC en Alberta. Vous pouvez la rejoindre à Calgary au 235-0468.

• Visite inattendue

Le rose attire-t-il tant que cela?

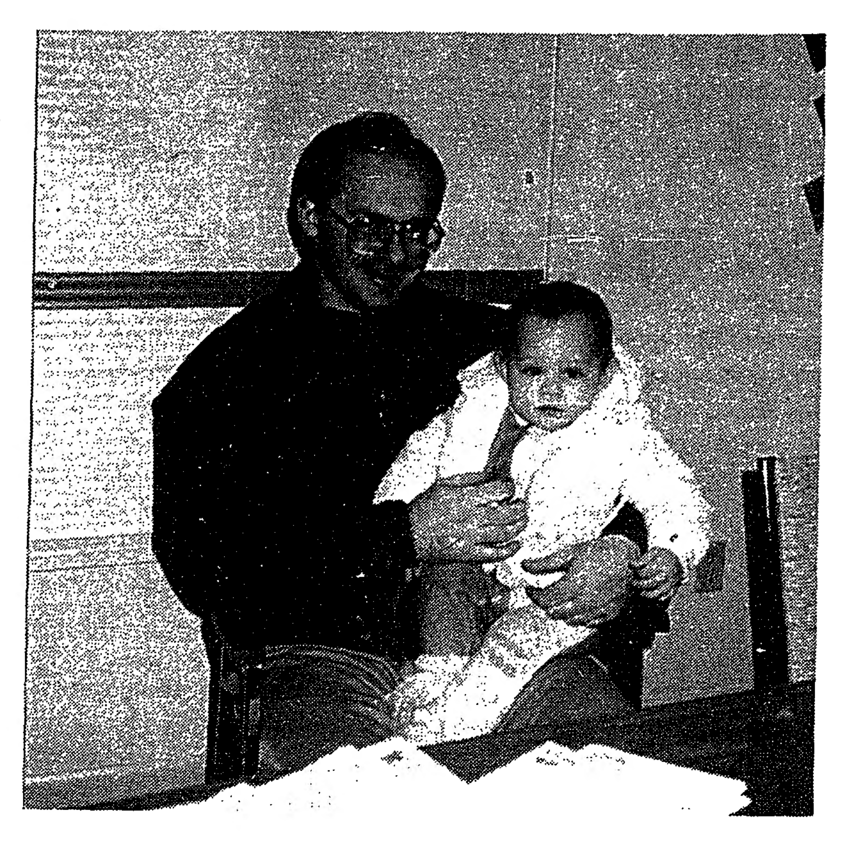
par CHARLES CHENARD

EDMONTON - Je me suis toujours demandé qu'est-ce que Marie-Anne Gaboury pouvait penser de l'édifice rose situé sur l'avenue Whyte à Edmonton, entre la 88 et la 89e Rue?

Rose, c'est une belle couleur. Le fédéral aime le rose, même s'il est toujours dans le rouge. On a qu'à voir Place du Canada à Edmonton.

Dernièrement, le Centre Marie-Anne-Gaboury a eu la visite d'un proche de Marie-Anne, effectivement le plus proche qu'on pouvait espérer! (Jusqu'à ce qu'on invente la machine à temps, pour de vrai. Pas comme l'auto de «Back in the future»).

Trevor Williams est venu de lui-même nous rendre visite avec sa fille Stephany. Le rose de l'édifice l'avait attiré son attention. Il a remarqué qu'une de ses arrière-grands-mères portait le même nom que l'édifice rose sur l'avenue «blanche». Une coïncidence que je pensais justement à ce que Marie-Anne-Gaboury m'aurait dit du Centre culturel.



Trevor et Stephany Williams

Alors tout bonnement, j'ai demandé à Trevor, puisqu'il était là devant moi, (je ne voulais pas manquer ma chance)... Pour lui ça été un étonnement de voir qu'il y avait tant de monde qui travaillait dans l'édifice rose qui porte le nom de son ancêtre. Il me répondit qu'elle serait fière.

Trevor a pu retracer son arbre généalogique assez loin pour savoir que Reine, le premier petit bébé née (1807) d'une famille canadienne-française dans l'Ouest, était une de ses grands-mères. Les parents de Reine étaient nul autres que Marie-Anne et Jean-Baptiste Lagimodière. Gaboury, c'était le nom de fille de Marie-Anne.

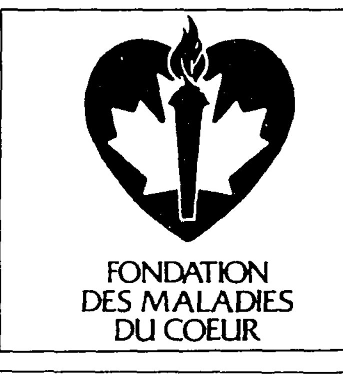
Comment se fait-il que Marie-Anne Gaboury qui fut Marie-Anne Lagimodière a eu, après plusieurs années, un petit fils nommé Williams? «God only knows!» Le tout a quelque chose à voir avec le fait que Reine et son mari Joseph Lemère sont partis du Canada en 1825 ou 26?? pour aller trouver l'«American dream» aux États-Unis. C'était bien avant le libre-échange. Trevor et sa famille ont bien réalisé qu'il pouvait trouver leur rêve au Canada, alors ils sont revenus dans le pays où Marie-Anne Gaboury donna naissance à Reine Lagimodière. Une force a attiré Trevor et sa famille à revenir au Canada? Ou est-ce que le rose a un plus grand pouvoir qu'on pense? Mais ce qui est important, c'est qu'on a rencontré Trevor et partagé avec lui un toit qui est spporté par des murs roses... Sans quoi, notre rencontre n'aurait peut-être jamais eu lieu?

Merci Marie-Anne-Gaboury et à la firme d'architectes, d'avoir eu le courage de choisir une couleur autre que le blanc! Et d'avoir permis que la francophonie puisse s'exprimer comme elle le veut...en rose...en paroles...et en amitié...

Vous aussi, venez nous rendre une visite amicale.

OFFRES D'EMPLOIS





PRIÈRE AU ST-ESPRIT

St-Esprit, Toi qui éclaircis tout, qui illumines tous les chemins pour que je puisse atteindre mon idéal, Toi qui me donnes le don divin de pardonner et d'oublier le mal qu'on me fait, et qui es avec moi dans tous les instants de ma vie, je veux pendant ce court dialogue Te remercier pour tout et confirmer encore une fois que je ne veux pas me séparer de Toi à jamais, même malgré n'importe quelle illusion matérielle. Je désire être avec Toi dans la gloire éternelle. Merci de Ta miséricorde, envers moi et les miens. (La personne devra dire cette prière trois jours de suite. Après les 3 jours, la grâce demandée sera obtenue, même si cela pourrait paraître difficile. Faire publier aussitôt que la grâce a été obtenue. Au bas, mettre les initiales de la personne exaucée).

N.A.

BLOC-NOTES

Le **BLOC-NOTES** est une chronique à la disposition de tout organisme voulant **annoncer un événement sans but lucratif** (sans frais d'admission) ex.: réunion hebdomadaire, mensuelle, annuelle, exposition culturelle, rencontre de clubs sociaux, etc. Ce service est **GRATUIT.** L'information pertinente doit nous parvenir par le courrier au moins 15 jours avant la date prévue de l'événement. L'heure de tombée est **le jeudi à 16h.** Vous pouvez aussi vous adresser à votre agent communautaire régional de l'ACFA qui se fera un plaisir de vous aider.

BONNYVILLE

Rencontre tous les lundis et vendredis au centre culturel pour jouer aux cartes, au bingo et jeux libres. Le lundi de 13h à 15h: jeux de cartes et à 15h jeux libres. Le vendredi à 13h: bingo, suivi de jeux libres. Nous invitons tout spécialement les personnes du 3e âge (aînés) à venir s'amuser avec nous. Info. 826-1909 (J.A.)

Réunion mensuelle du Club de l'Aurore pour les aînés à Bonnyville le 1er jeudi du mois. Info. 826-1909 (J.A.)

Réunion mensuelle du comité de la Société historique, le 3e mercredi du mois à 19h30, au musée. Info. 826-5275 (J.A.)

EDMONTON

Ballon-volant tous les mardis à l'école Maurice-Lavallée de 18h à 22h. Pour inf. ACFA régionale d'Edmonton au 469-4401. (J.A.)

Bridge tous les mercredis au sous-sol de l'église St-Joachim organisé par le Club de l'Age d'Or de St-Joachim. Inf. Églande Mercier au 489-4417. (J.A.)

Assemblée annuelle de Francophonie jeunesse de l'Alberta. Tous les postes du bureau de direction provincial sont ouverts aux membres de l'association. Faire parvenir votre candidature avant minuit le 28 février 1992 à: 8925 - 82 Avenue, Edmonton, AB T6C 0Z2. Info: 469-1344 (28-2)

Vous désirez obtenir de l'information sur les programmes suivants: Objectif Découverte Bourses pour francophones; cours d'été de langues - bourses, et Programme des moniteurs de langues officielles, adressez-vous à FJA au 469-1344. (28-2)

Chevaliers de Colomb, Conseil La Vérendrye, assemblée mensuelle le 2e mardi de chaque mois. Inf. Émile Amyotte au 465-3325. (J.A.)

Réunion mensuelle de C.A.F.E. (Cercle d'Artisanat Francophone d'Edmonton) le 2e jeudi de chaque mois, à 19h39, au sous-sol de l'église St-Joachim. Inf.: Gerry Dupont au 452-0032 ou 492-4186. (J.A.)

Chevaliers de Colomb, Assemblée Jacques Cartier, réunion mensuelle régulière le 4e mardi de chaque mois. Inf.: Jacques Baril au 426-0382. (J.A.)

Rencontres ENTRE FEMMES - Millwoods, le mercredi de 9h à 11h chez Manon (461-8222). Près de l'école Notre-Dame, le mercredi de 13h à 15h chez Sylvie (483-1124). Autres quartiers, adressez-vous à Christiane au 466-5012 (en soirée) pour vous inscrire. (J.A)

Paroisse Notre-Dame de Lorette, Lancaster Park, messe tous les samedis à 16h30. Info: 973-418 3 (J.A.)

Service Évangélique offert en français le dimanche de 9h30 à 10h30 à Capilano Christian Assembly, 4725 - 106 Avenue, Edmonton. Info: André ou Hélène au 484-6789 ou Alain ou Georgine au 457-2118 (J.A.)

FORT McMURRAY

Tous les mercredis de 15h30 à 16h30, venez nous voir pour «piquer» une bonne jasette en français. C'est un rendez-vous au bureau de l'ACFA et c'est gratuit. Appelez-nous au 791-7700. (J-A)

PROVINCIAL

Préparons l'avenir de nos enfants... à la pré-maternelle. Une école conçue pour les enfants de 3 à 4 ans dont au moins un des parents est francophones. Pour info: communiquer avec la Fédération des parents francophones de l'Alberta 468-6934

La Société généalogique du Nord-Ouest accepte les dons d'ouvrages généalogiques et d'histoire de familles ainsi que les documents généalogiques pour sa bibliothèque ou pour ses archives. Heures d'ouverture: lundi de 18h30 à 21h30, mercredi de 10h à 15h et 18h à 21h30. Adresse: 10008 - 109e Rue, Edmonton. Info: Georgette Brodeur au 489-8864. (J.A.)

RIVIÈRE-LA-PAIX

TANGENT - Heures d'ouverture de la bibliothèque au Centre culturel: vendredi de 13h30 à 16h30. Pour info: Annie au 359-2126. (J.A.)

Chevaliers de Colomb Conseil Grouard no 3025 Réunion mensuelle, le 2e mercredi de chaque mois. Pour informations, Gérard Nicolet au 837-2461. (J.A.)

La pré-maternelle à Routhier, tous les lundis, de 12h30 à 15h20 et les mercredis de 8h45 à 11h30. Pour de plus amples renseignements, adressez-vous à Dianne Gervais (animatrice) au 837-2713. (J.A.)

Club du Bon Temps, tous les samedis soir, venez jouer aux cartes, aux quilles, écouter de la musique, danser en dégustant un café et un lunch. Info: 837-2296 (J.A.)

Sessions d'information et de support. Groupe Prévenir la violence familiale, #300, 9119, 82 Avenue. Rencontres les mercredis à 19h. Info: 428-2625 (J.A.)

ST-PAUL

Réunion mensuelle du comité du musée historique de St-Paul, le 3e lundi de chaque mois au centre culturel. Info: 645-4800 (J.A.)

PETITES ANNONCES

Dans le but de vous offrir un meilleur service Le Franco vous offre une chronique de petites annonces.
Tarifs: 7 $ pour 20 mots ou moins pour 1 semaine; 12 $ pour 20 mots ou moins pour 2 semaines. Plus de 20 mots: 10¢ de plus par mot. Annonces encadrées: ajoutez 3,50 $ pour l'encadrement. **Vous devez calculer 7% de TPS.**
Toutes les petites annonces doivent nous parvenir accompagnées du paiement: chèque ou mandat-poste à notre bureau avant le lundi matin. Aucune annonce ne sera acceptée par téléphone. Toute annulation peut être faite par téléphone en composant le **465-6581** avant le lundi à midi.
Nous n'acceptons pas les frais d'appel. Faites votre chèque ou mandat-poste à l'ordre de:
Le Franco, 8923 - 82 Avenue, Edmonton (Alberta), T6C 0Z2

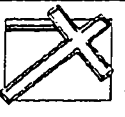
CALGARY

Temps partiel de jour. Recherche personnes pour faire du ménage de maison, 7,00$ de l'heure. Denise Care au 246-5612 (24-2)

Recherche professeur de français pour pré-maternelle immersion. Expérience dans l'enseignement et avec les enfants nécessaire. Diplôme universitaire non exigé. Temps partiel jusqu'en juin, plein temps débutant en septembre. Salaire à discuter. Téléphoner à Hélène au 284-3869. (soir) (21-2)

Maison à louer, 3 ch. à coucher, garage attenant. Disponible le 1er avril pour période de 3 à 5 ans. Prix du loyer à discuter. Seules les personnes sérieuses peuvent téléphoner au 236-4996. (7-2)

Mère demeurant dans le nord-ouest aimerait garder, chez elle, enfants âgés de 0 à 2 ans. Pour renseignements, appelez Lucie au 282-6341. (28-2)



PRIÈRE AU ST-ESPRIT

Nous désirons informer nos lecteurs que vous pouvez faire publier la **PRIÈRE AU ST-ESPRIT** dans **LE FRANCO.** Vous devez inclure avec votre demande la somme de 21,40$ (TPS comprise). n'oublier pas d'inscrire vos initiales.

LE FRANCO
8923 - 82 Avenue
Edmonton, Alberta
T6C 0Z2

CARTES D'AFFAIRES

Coupon d'abonnement au journal

LE FRANCO
8923-82e avenue
Edmonton, Alberta
T6C 0Z2

TARIFS:
1 an: 19,26$
2ans: 34,24$
(TPS inclues)

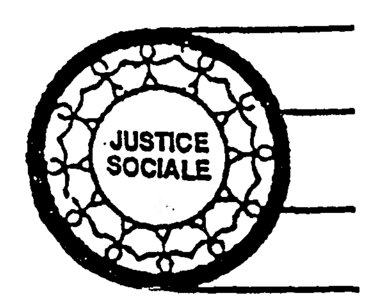
Moi, je m'abonne!!
Nom________________
Adresse________________
____
Ville__________Province________
Code postal__________
Votre chèque ou manda-poste rédigé à l'ordre du Franco. (En lettres moulées S.V.P.)

N.B. Les membres de L'ACFA reçoivent un abonnement **GRATUIT** au Franco
Adressez-vous au bureau de votre ACFA régionale pour devenir membre.

• *«Jeremiah Project»*

Un projet d'éducation





EDMONTON - Ils sont quatre jeunes adultes et ils ont choisi de vivre une expérience de partage avec les plus pauvres du centre-ville d'Edmonton. Leur engagement, totalement bénévole, sera d'une durée de onze mois.

Espérant vivre plus profondément le message de Jésus, ces quatre individus cherchent à mieux connaître ceux qui sont souvent évités par le reste de la société.

Voici le témoignage de l'un d'entre eux.

«Je m'appelle Ernest Blais, âgé de trente ans, je suis l'aîné du groupe de participants qui ont choisi de faire partie du «Jeremiah Project» cette année. Les autres membres du groupe sont Andrea Erickson (19 ans), Bridget Boley (21 ans) et Brian Boonstra (27 ans).

Au sein de ce projet, nous vivons ensemble dans une communauté de base chrétienne, et ce, d'une manière simple, afin de développer la solidarité avec les gens démunis. Notre travail comme bénévoles dans les agences établies au centre-ville, telles Boyle Street Co-Op et Bissell Centre, nous rend proche des enfants, adolescents, adultes et personnes âgées vivant dans la pauvreté. Nous sommes aussi parfois présents à des personnes qui souffrent de la maladie de la drogue et de l'alcool ainsi qu'à des détenus et des prostituées.

En nous familiarisant de plus en plus avec les réalités de la vie des pauvres, nous ressentons plus fortement le devoir de manifester notre foi dans des gestes concrets. Nous sommes très conscients de la chance que nous avons eue d'avoir été comblés de bonheurs bourgeois et du fait que nous n'avons rien fait pour mériter tout cela. Devant cette réalité, nous éprouvons le besoin de trouver des moyens concrets de partager notre bonheur avec les moins fortunés.

Un vrai soutien existe pour chaque membre du projet Jeremiah dans la communauté à laquelle nous appartenons et que nous avons dû créer ensemble. Les quatre personnes qui forment le projet ont chacun connu un passé très différent l'un de l'autre. Surtout au début de cette expérience communautaire, et même encore aujourd'hui, certaines habitudes et goûts différents provoquaient des désaccords. Mais avec la patience, l'on arrive à aimer et à respecter ces étrangers avec lesquels nous vivons. Nous pouvons maintenant voir comment nos différences personnelles se complètent et qu'à travers cela, nous sommes devenus amis.

Après une journée de travail au centre-ville, au retour à la maison, nous prenons le temps d'échanger sur les expériences vécues au cours de la journée. C'est important pour nous d'avoir ces autres personnes qui comprennent nos expériences nouvelles, parce que certaines choses auxquelles nous devons faire face nous paraissent parfois bizarres ou sont un choc pour des non-initiés.

Au travail, nos tâches ne sont pas identiques, mais nous essayons de vivre notre implication dans un même esprit d'amour pour les pauvres et avec le même but d'aider à garantir la dignité de l'être humain.

Le temps passé au Projet Jeremiah a augmenté mon désir de justice dans le monde, m'a forcé à écouter de plus près la Parole de Dieu et m'a permis de rencontrer des gens que je n'aurais jamais eu la chance de rencontrer autrement.

Si vous désirez d'autres renseignements sur le projet, soit pour devenir participant(e), pour devenir membre de société ou simplement pour en savoir davantage, écrivez à:

«Jeremiah Project», 114, 95e Rue, Edmonton, AB T5G 1L3, ou téléphonez au 479-6673 et demandez Ernest si vous désirez parler en français.

Le Jeremiah Project est une organisation charitable agréée par la province, donc un reçu officiel pour fin d'impôts peut être envoyé pour tout don reçu.